L'ABÎME DE LA RÉVOLUTION CULTURELLE WOKE



COLLECTIF D'AUTEURS

DIFFUSION BDM INTL TOME 1

L’ABÎME DE LA RÉVOLUTION CULTURELLE WOKE

TOME 1



COLLECTIF D’ AUTEURS

DIFFUSION BDM INTL 2023

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

J'ai commencé à diffuser l'œuvre de Bernard de Montréal sur YouTube il y a 5 ans, en novembre 2017, avec une équipe de généreux bénévoles. Au travers de cette créativité, Diffusion BdM Intl étudie de façon libre des avenues d'émancipation individuelle et pour cerner la descente et le chaos de l'humanité.

La révolution culturelle, un phénomène collectif, peut sembler loin du développement individuel initiatique pourtant, sans liberté d'expression, nous pourrions difficilement nous développer, car la censure serait a nos portes.

Cette révolution culturelle a tous les mécanismes qui s'apparente a une religion tout comme le sont les mouvements sectaires, à cet effet, nous ne pouvons demeurer silencieux.

Je dois faire mes excuses a tous les auteurs à qui je n'ai pas demandé la permission d'utiliser le matériel. La plupart du temps quand je demande les droits d'utilisation, je ne reçois pas de réponses. Considérez pluôtt mon usage comme une vitrine publicitaire.

Merci a tous les bénévoles qui ont participés a l'élaboration de ce livre.

Nous espérons que vous aurez autant de plaisir à lire ce livre que nous avons eu à le faire.

Notre site web http://diffusion-bdm-intl.com/accueil.php

Pierre Riopel et toute l'équipe de Diffusion BdM Intl.

Province de Québec, Novembre 2022

AVANT-PROPOS

Le sujet du livre n’est pas si simple à aborder dans le sens où la révolution culturelle woke aussi appelé wokisme n’est pas tellement connu du public en général bien que sa popularité a grandi.

À l’origine, le wokisme était plutôt philosophique, maisses convictions se sont raffermies voire durcies. De nos jours, on considère plus le wokisme comme une secte, une religion ou même une maladie mentale. Pourquoi? Parce qu’elle est incohérente dans son développement, par exemple un woke pourrait dire que la couleur bleu du ciel a été déterminé par la science patriarcale de l’homme blanc et que si les humains étaient woke (éveillés), ils le verraient vert. Donc, l’observation, les faits, la science ne comptent plus dans cette hallucination collective.*

Pour les wokes, tout le système ancien est basé sur l’oppression, notamment de l’homme blanc sur la femme et les autres races. L’homme blanc est considéré privilégié, bien que sur la simple sémantique, être privilégié signifie faire partie d’un petit groupe par rapport à un grand groupe. Le Canada est composé d’environ 70 % de blancs, dans cette condition, un blanc ne peut pas être privilégié, parce qu’il fait partie du grand groupe et non du groupe minoritaire.

Les thèmes les plus au centre de ce système sont le racisme, le sexisme, la phobie de la divergence sexuelle (LGBT) et d'autres moins a l'avant-plan comme la lutte des classes (l'anti-capitalisme), l'appropriation culturelle et le réchauffement climatique.

A titre d’exemples, depuis plusieurs années, certains pays ont pratiqué des politiques d’embauche sexistes. Il est écrit dans la loi qu’a compétence égale, on devait embaucher une femme de préférence à un homme. Depuis, le sexiste a atteint de nouveaux sommets, certains postes sont réservés à des femmes sans égards à la compétence des candidats et dans certains cas si aucune femme ne les combles, ils resteront vacants. Ces pratiques, en plus d’être sexiste sont dommageable pour l’économie.

Le Canada se plaint de l’exode des cerveaux, c’est-à-dire de,diplômés qui vont travailler dans d’autres pays pour des postes plus intéressants et de meilleurs salaires. Le sexisme d’embauche ne pourrait que pousser à la hausse ce genre de “déménagements” des compétences.

Le survol du wokisme que je vous donne n’est qu’une courte entrée en la matière. Je vous invite à lire le chapitre 5 que je considère comme un chef-d’œuvre sur le développement historique du wokisme. La plupart des autres chapitres sont des témoignages de personne qui ont évolué dans cette philosophie et/ou qui ont eu maille à partir avec elle. Le tome 2, du même titre sera plus orienté sur l’exégèse d’experts en sciences sociales ou de domaines complémentaires.

- Pierre Riopel

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE 1



L'université en tant que champ de mission woke (éveillé)

Une doctorante anonyme et dissidente en études féministes prend la parole.

«Ils semblaient en colère, imbus d'eux-mêmes et déterminés, sans l'humilité intellectuelle que j'avais tant admirée chez les amis que je m'étais faits dans mon programme de maîtrise. Je me rends compte maintenant que ces étudiants étaient "WOKE" (éveillés).»

J'ai un doctorat en études féministes, mais je ne suis plus «WOKE» (adepte de la mission éveillée). J'écris sous un pseudonyme parce que, si mes collègues venaient à découvrir mes critiques à l'égard de ce domaine, je serais incapable de trouver un quelconque emploi dans le milieu universitaire. Que quelqu'un qui critique les axiomes d'un domaine d'études se sente obligé d'écrire sous un nom d'emprunt vous dit tout ce que vous devez savoir sur l'autoritarisme qui sous-tend cette idéologie.

Je ne crois plus dans les idées fondamentales des études féministes, et plus généralement que la théorie critique de la justice sociale décrive la réalité; ce sont au mieux des explications partielles - une idéologie hyperbolique - pas une analyse fondée sur des faits. J'ai vu cette idéologie de près et j'ai vu comment elle consume et même détruit les gens, tout en déshumanisant toute personne dissidente.

Je suis triste de le dire, mais je crois que l'idéologie critique de la justice sociale - si elle n'est pas débattue dans la guerre des idées - détruira le fondement libéral de la société américaine. Par libéral, j'entends des principes tels que, mais sans s'y limiter, un gouvernement républicain constitutionnel, l'égalité devant la loi, une procédure régulière, un engagement envers la raison et la science, la liberté individuelle et la liberté d'expression, de la presse et de la religion.

L'idéologie critique de la justice sociale étant désormais le paradigme dominant dans le monde universitaire américain, elle s'est répandue dans toutes les autres grandes institutions de la société, dans les médias et même dans les entreprises. Loin d'être contre-culturelle, l'idéologie critique de la justice sociale est désormais le courant culturel dominant. Un large éventail de libéraux, de libertaires, de conservateurs et tous ceux qui, pour parler franchement, veulent que la constitution américaine continue à servir de base à notre société, doivent faire équipe pour empêcher cette idéologie de détruire notre pays.

Je suis devenu "woke"(éveillé) vers 2003, j'ai donc près de deux décennies d'expérience avec l'idéologie critique de la justice sociale. En tant que fille aînée d'une famille ouvrière de six enfants, aucun de mes parents n'avait de diplômes universitaires, bien que ma mère ait suivi quelques cours dans des collèges communautaires. Mes professeurs de lycée ont insisté sur l'importance d'aller à l'université.

Bien que je n’étais pas sûre des opportunités qu'une éducation universitaire apporterait, j'ai décidé qu'il valait mieux y aller, étant donné l'urgence avec laquelle tous les professeurs et conseillers d'orientation parlaient de l'université comme d'une nécessité. J'étais une bonne, mais pas une excellente élève, qui obtenait de très bons résultats à la composante verbale des tests standardisés.

J'aimais la littérature et l'écriture, alors je me suis dit que j'obtiendrais une licence en littérature anglaise, puis trouverais peut-être un emploi d'assistante administrative et écrirais pendant mon temps libre. Pour une jeune fille de dix-sept ans qui n'était pas particulièrement ambitieuse, cela semblait être un plan convenable. C'était au moins mieux, pensais-je, que de continuer à travailler à temps partiel comme serveuse. Et grâce à une combinaison de bourses d'études et de travail à temps partiel, j'ai réalisé que je serais en mesure d'obtenir une licence sans contracter de dettes.

Lorsque j'ai commencé à suivre des cours à l'université en 2000, je me suis inscrite à un cours de civilisation occidentale et je suis tombée amoureuse des classiques grecs et romains, si bien que j'ai continué à suivre d'autres cours de ce type. Le cours de civilisation occidentale du XXe siècle était dispensé par un professeur d'études féministes très sympathique et drôle.

Je ne pense pas que l'on comprenne bien que les étudiants de première génération, en général, ne connaissent pas la politique qui se cache derrière le choix des professeurs d'université. Je pensais naïvement que les professeurs étaient parmi les personnes les plus intelligentes du pays et je n'avais aucune idée que le corps professoral était fortement orienté vers la gauche idéologique.

Je comprends maintenant que les professeurs de la théorie critique de la justice sociale sont des évangélistes de leur foi et que l'université est leur champ de mission. Leur objectif est de prendre de jeunes étudiants - inexpérimentés, désireux de réussir - de les débarrasser de toute tradition religieuse qu'ils pourraient avoir, même s'il ne s'agit que d'éducation civique américaine, et de la remplacer par l'idéologie critique de la justice sociale. Et, pour la plupart, ces professeurs réussissent. Ils sont, dans l'ensemble, des personnes sympathiques, énergiques et attentionnées.

Ma première rencontre avec la théorie critique de la justice sociale s'est faite dans le cadre du module sur le féminisme de ce cours, qui comprenait des ouvrages de Simone de Beauvoir, Betty Friedan, Angela Davis, Bell Hooks et Shulamith Firestone, entre autres. J'étais intéressée par l'apprentissage du féminisme, mais l'argument de Firestone visant à éliminer la famille biologique m'a alarmée, car j'espérais avoir à la fois une carrière et des enfants un jour.

En outre, je ne croyais pas à l'argument de Firestone selon lequel la maternité est intrinsèquement oppressive. Pour avoir été témoin des expériences de ma mère avec ses six enfants, je savais qu'elle n'était pas opprimée. C'était un choix qu'elle avait fait librement parce qu'elle aimait les enfants et qu'elle pensait que s'occuper d'eux, malgré les difficultés, était gratifiant.

Malgré mes réserves à l'égard du livre de Firestone, j'ai voulu en savoir plus sur le féminisme et j'ai commencé à emprunter d'autres livres d'études féministes à la bibliothèque. En tant que jeune étudiante universitaire, la rencontre avec les idées de la théorie critique de la justice sociale m'a semblé enivrante, comme si je tombais sur un portail vers un nouveau monde.

Je me sentais comme un détective, avec ma conscience critique naissante qui comprenait la société pour la première fois - toute l'oppression, le sexisme, le racisme, les maux du capitalisme, etc. Je me sentais vertueuse, comme si je faisais partie d'un mouvement contre-culturel, d'une avant-garde aidant à courber l'arc de l'univers moral vers la justice.

La professeure d'études féministes, sentant qu'elle avait un acolyte, a encouragé mon intérêt à m'engager davantage dans la défense des droits des femmes. Pendant l'été, j'ai travaillé comme stagiaire dans une association féministe à but non lucratif et j'ai rencontré beaucoup de gens de la gauche radicale, y compris des anarchistes.

À cette époque, j'ai participé à quelques manifestations pour diverses causes, mais après quelques années avec cette idéologie comme cadre de référence, je me suis épuisée à ressentir une colère constante. Je me suis fatiguée á me concentrer sur toutes les injustices du monde, et non sur ce dont je devais être reconnaissante. C'était une vie misérable, basée sur le ressentiment, et je me sentais impuissante à résoudre les problèmes du monde.

Mon incursion dans la politique radicale a pris fin au moment où j'ai commencé un programme de maîtrise en écriture créative. Je me suis concentrée sur la lecture de la littérature et des œuvres de mes collègues, qui étaient complexes et nuancées, sans la moindre motivation idéologique. Après avoir terminé ma maîtrise, j'ai enseigné l'écriture en tant que chargée de cours dans un collège pendant quelques années, puis j'ai décidé de m'inscrire à des programmes de doctorat dans l'espoir que le fait d'avoir un doctorat augmenterait mon salaire.

L'une des formes les plus exaspérantes d'hypocrisie dont j'ai fait l'expérience est que les professeurs de gauche prétendent s'engager en faveur de la "justice sociale", alors que les départements universitaires qu'ils dirigent emploient un grand nombre d'instructeurs auxiliaires sous-payés qui sont exclus du salaire élevé et de la sécurité de l'emploi des radicaux titulaires.

Lorsque j'ai commencé mon programme de doctorat en 2013 dans une université de premier plan, j'ai commencé à voir que quelque chose chez mes nouveaux collègues était différent de ce dont je me souvenais de mes collègues quelques années auparavant. Au début, j'ai mis cela sur le compte du fait que j'avais une poignée d'années de plus que la plupart des étudiants, dont beaucoup venaient d'obtenir leur diplôme de premier cycle.

Ils semblaient en colère, imbus d'eux-mêmes et déterminés, sans l'humilité intellectuelle que j'avais tant admirée chez les amis que je m'étais faits dans mon programme de maîtrise. Je me rends compte maintenant que ces étudiants étaient "WOKE" (éveillé).

Ayant passé les deux dernières années à enseigner l'écriture à des étudiants de la classe ouvrière, je n'avais pas été exposée à l'idéologie de la justice sociale critique depuis un certain temps, et j'ai été surprise de voir les progrès qu'elle avait réalisés au cours de la décennie écoulée depuis que je l'avais rencontrée pour la première fois.

J'ai réalisé que la théorie critique de la justice sociale n'était plus un champ d'études intellectuel marginal, mais une force réelle qui remodelait l'université. Au début de mon programme, je me souviens d'un mouvement de panique concernant le racisme à l'université, et de nombreux étudiants ont demandé à l'administration, sur les médias sociaux, d'augmenter le nombre d'inscriptions des minorités.

Bien que je soutienne pleinement cet objectif, je pense que la meilleure façon de faire avancer ces efforts est d'encadrer et de guider les jeunes étudiants prometteurs dès l'école primaire, et non d'attendre qu'ils atteignent l'âge adulte pour tenter d'imposer l'égalité des résultats. À peu près à la même époque, j'ai été extrêmement perturbée alors que je faisais partie d'un comité qui décernait des prix d'écriture, lorsque j'ai été attaquée par d'autres membres du comité pour avoir jugé au mérite, pour ne pas avoir tenu compte de la couleur de la peau ou du sexe.

Pourtant, je ne pense pas avoir pleinement compris les aspects autoritaires de l'idéologie «woke» avant que Trump ne gagne les élections de 2016. Fin 2016 et début 2017, j'ai été témoin d'un comportement choquant de la part de mes collègues, qui ont commencé à attaquer les républicains, les blancs, les conservateurs et les chrétiens comme des oppresseurs. Ils ont attaqué la liberté d'expression, en disant que certaines personnes ne méritaient pas de plateformes parce qu'elles tenaient un "discours de haine."

J'ai fait valoir qu'il n'y avait pas de définition claire de ce qui constituait un discours de haine et que la Constitution protégeait tous les discours, sauf l'incitation à une action illégale imminente. Pour avoir dit cela, j'ai été attaqué comme étant stupide, une mauvaise personne, une "droitiste" (rightwinger).

Au début de l'administration de Trump, un de mes collègues a déclaré que la violence politique était justifiée en réponse à ses politiques "diaboliques". Bien que je ne sois pas une admiratrice de Trump, je m'oppose à la violence - un principe de base que je pensais que tous les Américains partageaient. C'est dans ce contexte que j'ai été désillusionnée par l'idéologie dans laquelle j'avais baigné pendant des années.

J'ai décidé de chercher et d'essayer de comprendre d'autres points de vue, et j'ai donc lu des livres d'auteurs auxquels je n'avais jamais été exposée, comme F.A. Hayek, Ronald Bork, Jonathan Haidt, Thomas Sowell et d'autres. J'ai commencé à lire et à écouter des penseurs conservateurs, libéraux classiques et libertaires - des gens dont je n'avais jamais rencontré les idées au cours de toutes mes années d'éducation dite "supérieure".

J'ai écouté avec un esprit ouvert, et je n'ai pas vu de haine chez ces penseurs. Au contraire, j'ai découvert des arguments soigneusement raisonnés, fondés sur des preuves, qui avaient des capacités explicatives bien supérieures à tout ce que j'avais lu dans la littérature critique de la justice sociale.

J'ai réalisé que l'idéologie de la théorie critique de la justice sociale n'est pas seulement intellectuellement vide ; elle est carrément dangereuse, et que la raison pour laquelle elle a captivé tant d'esprits n'est pas due á la force de ses idées, mais au fait qu'elle a réussi à faire taire des principes plus raisonnables et éprouvés.

Si j'avais été confrontée à une plus grande variété d'idées au cours de mes études de premier et surtout de deuxième cycle, j'aurais évité d'être captive pendant des années de l'idéologie critique de la justice sociale; j'aurais probablement changé de domaine d'études pour me tourner vers quelque chose de plus pratique ; j'aurais mûri plus rapidement dans la compréhension de la nature complexe, et parfois tragique, du comportement humain ; et j'aurais développé une compréhension plus rationnelle et durable de la façon de vivre dans le monde en tant que personne décente, en dehors du cadre étroit de l'activisme pour la "justice sociale".

Si l'idéologie de la théorie critique de la justice sociale avait été présentée dans un paysage éducatif plus diversifié sur le plan intellectuel, j'aurais été en mesure d'évaluer correctement les forces et les faiblesses des arguments de la justice sociale. Malheureusement, les universités américaines ne sont pas, pour la plupart, des marchés d'idées, mais de simples chambres d'écho.

Il est évident que toutes les civilisations doivent transmettre leurs valeurs aux jeunes ; si elles ne le font pas, ou si on leur enseigne des valeurs différentes, la civilisation ne peut se maintenir. C'est une grande honte qu'un site essentiel pour la transmission des valeurs civilisationnelles - le monde universitaire - ait été perdu il y a des décennies. Dès 1951, William F. Buckley observait que l'université de Yale ne produisait plus de diplômés attachés aux valeurs américaines fondamentales.

La progression de l'idéologie critique de la justice sociale a été bien documentée à ce stade, il n'est donc pas nécessaire de retracer cette histoire ici. Il suffit de dire que nos universités sont tellement infectées par l'idéologie critique de la justice sociale qu'elles ne peuvent probablement pas être sauvées à ce stade.

Ceux qui tentent de préserver un système existant - dans ce cas, préserver les principes libéraux classiques de la société américaine - ont un désavantage naturel lorsqu'ils rencontrent des personnes, même un petit groupe, qui cherchent, avec une dévotion fanatique, à démanteler ce système et à le remplacer par un autre ordre social.

Nassim Taleb illustre bien ce point dans son observation sur la domination des minorités : "Il suffit qu'une minorité intransigeante [...] atteigne un niveau infime, disons trois ou quatre pour cent de la population totale, pour que l'ensemble de la population doive se soumettre à ses préférences."

La bonne nouvelle est qu'il est encore possible à ce stade qu'une autre faction de personnes tout aussi engagées et résistant activement à l'idéologie critique de la justice sociale - des personnes qui défendent avec ferveur les valeurs sur lesquelles l'Amérique a été fondée - puisse maintenir l'ordre social libéral.

Cependant, les personnes attachées aux valeurs libérales ont de nombreux désavantages importants dans ce combat. Elles sont généralement plus âgées, ont grandi à une époque où l'idéologie critique de la justice sociale n'était pas dominante et où de solides normes libérales - en particulier les valeurs de liberté d'expression et de liberté - prévalaient dans toute la société, alors que la majorité des milléniaux et de la génération Z sont très fortement «woke».

Les libéraux sont attachés aux valeurs des Lumières, à savoir le débat raisonné, la recherche de la vérité, la méthode scientifique, l'analyse des faits et le traitement des personnes en tant qu'individus et non en tant que groupes.

En revanche, les "woke" considèrent ces valeurs des Lumières comme un projet de suprématie blanche; le wokisme progresse principalement par le biais de tactiques sournoises : lettres ouvertes histrioniques qui accusent les adversaires idéologiques de traumatiser, voire de menacer l'existence même des personnes de couleur, culture de l'annulation, flash mobs, manifestations qui dégénèrent parfois en émeutes, etc.

Pire encore, l'enracinement de l'idéologie critique de la justice sociale dans le monde universitaire, les entreprises de médias de masse et sociaux, les fondations philanthropiques, les départements des ressources humaines des entreprises, les bureaucraties administratives fédérales et étatiques, et la Silicon Valley - combiné aux technologies de surveillance - laisse présager l'émergence d'un système de crédit social similaire à celui qui existe actuellement en Chine. Les libéraux, en bref, apportent le proverbial couteau dans un combat à main armée. Mais nous devons nous battre. Il n'y a pas d'autre choix.

PARTIE 2

Des solutions potentielles pour contrer la théorie critique de la justice sociale

Pour conclure, je voudrais proposer quelques réflexions sur la manière de vaincre l'idéologie critique de la justice sociale. Si nous voulons comprendre pourquoi cette idéologie gagne les jeunes, nous devons comprendre son attrait. La culture américaine est de plus en plus séculaire, ce qui signifie que de plus en plus de jeunes n'ont pas de tradition religieuse, et l'idéologie de la justice sociale comble, comme beaucoup l'ont dit, un vide religieux. Les «woke» ont un complexe messianique, un objectif (si vous excusez le jeu de mots, millénariste) de refaire la société, et considèrent toute personne qui s'oppose à leur projet non pas comme ayant simplement une vision du monde différente, mais comme étant le mal.

Mon intuition est qu'une fois que la théorie critique de la justice sociale sera de plus en plus ancrée comme l'idéologie culturelle dominante - notamment en raison de sa nature totalitaire et censitaire - les jeunes commenceront instinctivement à se rebeller et à chercher d'autres idées. C'est d'ailleurs ce qui semble déjà se produire au sein de la génération Z. Il en résultera une revitalisation du libéralisme classique, qui nécessitera l'intervention de personnes versées dans ce domaine pour servir d'enseignants et de mentors, mais, dans l'intervalle, nos institutions et notre pays subiront de graves dommages.

La diversité des points de vue est si faible dans le monde universitaire que les étudiants ne se rendent même pas compte que ce qu'on leur enseigne est une idéologie et non une analyse factuelle. Comme l'a très bien dit Niall Ferguson, "le monde universitaire nord-américain est en proie à une manie hideuse, un croisement entre la folie des sorcières du début de l'ère moderne et la révolution culturelle de Mao, dans laquelle des zélotes implacables mènent des procès spectacles grotesques où des individus innocents voient leur réputation, leur carrière et leur santé mentale détruites, et tous les autres se recroquevillent, terrifiés à l'idée d'être les prochains à être "annulés"". (Source : un texte de présentation du nouveau livre de Quillette, Paniques et persécutions).

Le système universitaire public américain - en particulier les sciences humaines et sociales - est un cancer pour la société, car il enseigne aux étudiants à haïr leur pays et ses valeurs fondamentales. Cela ne veut pas dire qu'il ne devrait pas y avoir de critiques universitaires du pays. Au contraire, les critiques contribuent à améliorer la société. Mais nous avons atteint un point où il ne reste pratiquement plus d'universitaires pour transmettre les principes fondamentaux du pays.

L'Académie hétérodoxe fait un excellent travail pour mettre en évidence le manque de diversité de points de vue dans le milieu universitaire. Leurs recherches ont montré que les professeurs qui penchent à gauche sont neuf fois plus nombreux que les professeurs conservateurs. (Source : "Les professeurs démocrates sont plus nombreux que les républicains dans un rapport de 9 à 1, selon de nouvelles données" | The College Fix).

En conséquence, l'idéologie gauchiste - le plus souvent la critique de la justice sociale - domine la culture intellectuelle, et les comités d'embauche sélectionnent soigneusement un seul type de diversité parmi leurs recrutements de professeurs (c'est-à-dire uniquement les groupes de victimes valorisées), en plus de ceux qui sont déjà en accord avec leur idéologie.

À moins que les personnes non wokistes ne structurent leurs dossiers de candidature et leurs échantillons d'écriture de manière à sembler suivre l'idéologie critique de la justice sociale, je ne vois pas comment les universitaires non gauchistes pourraient trouver des postes universitaires. Quant aux rares universitaires non gauchistes qui siègent dans les comités d'embauche, ils doivent prendre position - comme l'a fait récemment le professeur Dorian Abbot de l'université de Chicago - pour n'engager que les candidats les plus qualifiés, sans tenir compte de leur sexe, de leur race, de leur couleur, de leur origine ethnique ou de toute autre caractéristique immuable.

L'un des besoins les plus urgents est le développement d'un mouvement de base pour la diversité intellectuelle sur le campus, mené par les étudiants, les anciens élèves, les parents et les citoyens concernés. J'espère que les organisations conservatrices, centristes ou libertaires existantes pourront contribuer à faciliter ce mouvement en apportant un soutien organisationnel et logistique sur les campus du pays. Chacun devrait examiner de près les initiatives de diversité, d'inclusion et d'équité des universités publiques de son État pour voir si la diversité intellectuelle y est incluse. Si ce n'est pas le cas, la première étape évidente est de plaider pour l'inclusion de la diversité intellectuelle.

Les contribuables, étudiants, parents et anciens élèves concernés, en collaboration avec les élus de ces districts universitaires, doivent si nécessaire s'assurer que les universités proposent une diversité intellectuelle dans les cours de sciences humaines et sociales. Si la diversité intellectuelle est incluse dans l'initiative "Diversité, inclusion et équité" (d'après mon expérience, la plupart de ces initiatives font au moins une brève référence à la diversité intellectuelle), il est possible de mener une enquête auprès des étudiants pour savoir s'ils ont le sentiment que la diversité intellectuelle est représentée, en particulier dans leurs cours de sciences humaines et sociales. Heterodox Academy a publié des données d'enquête pertinentes sur le manque de diversité intellectuelle dans ces domaines.

Si l'Amérique a une chance de conserver les valeurs libérales classiques sur lesquelles elle a été fondée, les étudiants qui s'engagent à respecter ces valeurs doivent entrer dans la profession enseignante - en tant qu'étudiants de doctorat en éducation, en tant qu'administrateurs et en tant qu'enseignants des écoles publiques.

La pédagogie critique, et plus particulièrement la théorie de la race critique, sont les discours dominants qui contrôlent tous les niveaux des écoles d'enseignement américaines, de sorte que les étudiants doivent faire preuve de prudence et adhérer, du moins en apparence, à l'idéologie critique de la justice sociale.

Une fois dans la salle de classe, cependant, les enseignants doivent rejeter toutes les pressions visant à enseigner la justice sociale critique, et en particulier la théorie de la race critique, car il s'agit d'une idéologie intrinsèquement raciste et parce qu'elle intensifie le problème - le racisme - qu'elle prétend résoudre. Il faut également résister à la théorie critique de la race car, comme l'affirment ses propres partisans, elle "remet en question les fondements mêmes de l'ordre libéral, y compris la théorie de l'égalité, le raisonnement juridique, le rationalisme des Lumières et les principes neutres du droit constitutionnel." (Delgado et Stefancic, Critical Race Theory : An Introduction).

Les enseignants devraient prendre position pour combattre le racisme au sein du libéralisme, et non en adoptant la théorie critique de la race. S'il n'existe pas encore d'organisation à but non lucratif qui se consacre à aider les étudiants non-wokistes à entrer dans la profession d'enseignant - encore une fois, à tous les niveaux, en tant que professeurs d'éducation, administrateurs et enseignants des écoles publiques -, il faut en créer une immédiatement. Cela pourrait également être un projet spécial pour les organisations existantes de droite ou libertaires.

Un autre projet important devrait être la renaissance de la civilisation occidentale et des cours sur les Grands Livres, à tous les niveaux d'éducation, mais surtout dans les universités. En 1964, 15 des 50 premières universités américaines exigeaient que les étudiants suivent un cours de civilisation occidentale. Toutes les 50 offraient le cours, et presque toutes (41) l'offraient comme moyen de satisfaire une exigence quelconque. (Source : New York Post, par Ashley Thorne "The drive to put Western civilisation back in the college curriculum", 29 mars 2016).

Mais depuis 1987, lorsque Jesse Jackson a mené 500 étudiants autour de l'Université de Stanford pour protester contre l'obligation pour les étudiants de premier cycle de suivre un cours de civilisation occidentale, qu'ils dénonçaient comme un endoctrinement euro-centrique et blanc-masculin, la plupart des collèges ont éliminé les cours de civilisation occidentale au profit d'exigences de diversité ou de cours multiethniques.

Un excellent exemple de programme de civilisation occidentale se trouve dans le programme James Madison sur les idéaux et les institutions américaines à l'université de Princeton, qui se consacre à "l'exploration des questions durables du droit constitutionnel américain et de la pensée politique occidentale". Une autre piste consiste à envisager le financement d'instituts d'éducation à la civilisation occidentale en tant que nouveau département dans les collèges et universités existants.

J'aimerais que des fonds provenant du peuple soient utilisés pour construire un magnifique bâtiment classique adjacent à l'un des campus universitaires les plus laids du pays, de préférence un campus entièrement composé de bâtiments brutalistes d'après-guerre. J'imagine que les étudiants dont l'esprit est continuellement déprimé par le fait d'assister à des cours au milieu d'une architecture aussi hideuse seraient intrigués d'entrer dans un si beau bâtiment.

Une fois à l'intérieur, ils pourraient apprendre que la beauté existe bel et bien, qu'elle a de l'importance et que l'idéologie critique de la justice sociale ne peut jamais construire quelque chose de beau ; elle ne peut jamais, en fait, construire quoi que ce soit - elle ne peut que détruire.

Une fois à l'intérieur de ce bâtiment, les étudiants pourraient s'intéresser à l'inscription à un cours sur la civilisation occidentale, un cours dans lequel toute pensée est permise, dans lequel personne n'est menacé d'annulation : un microcosme de ce qu'un environnement universitaire était autrefois. De cette façon, nous pourrions planter et entretenir la graine de la résistance au totalitarisme croissant la théorie critique de la justice sociale.

À long terme, il sera nécessaire de créer davantage d'universités consacrées à l'enseignement classique, et non à l'endoctrinement dans l'idéologie critique de la justice sociale, ainsi que davantage d'écoles privées et d'écoles à charte de la maternelle à la 12e année dans la tradition classique, car les écoles universitaires d'éducation forment des éducateurs de la "justice sociale" depuis des décennies, et l'idéologie de la justice sociale critique est maintenant présente dans les écoles publiques de la maternelle à la 12e année.

Au niveau politique, nous avons besoin de voies de certification des enseignants en dehors des écoles normales existantes, qui sont entièrement engagées dans la pédagogie critique et d'autres approches ratées. Forcer chaque enseignant agréé (généralement pour les emplois publics) à suivre une formation idéologique pour obtenir son agrément n'est pas seulement un problème, mais devrait être illégal. Sur le plan personnel, je conseille à tous ceux qui ont des enfants et qui peuvent se le permettre de retirer immédiatement leurs enfants des écoles publiques et de les inscrire dans des écoles privées, ou de faire l'école à la maison. Bien que l'enseignement à domicile ait déjà commencé à être attaqué, il reste une option viable, du moins pour l'instant.

À l'avenir, l'enseignement à domicile fera l'objet d'une surveillance accrue et je pense qu'il y aura des tentatives pour le rendre illégal. Je réalise que tout le monde ne peut pas se permettre de faire l'école à la maison ou d'envoyer ses enfants dans des écoles privées (dont beaucoup ne sont pas non plus à l'abri de la théorie critique de la justice sociale). Je recommande vivement à tous les parents d'insister sur la valeur des programmes de formation professionnelle pour leurs enfants, qui constituent des voies d'accès à des carrières bien rémunérées et offrant une grande autonomie.

J'espère que les nouveaux immigrants en Amérique s'élèveront de plus en plus contre l'idéologie de la justice sociale critique en tant qu'instanciation américaine de ce que l'on appelle, dans d'autres contextes, le tribalisme - une forme de corruption qui a porté préjudice à de nombreux pays. Loin d'être un bastion de la suprématie blanche, les valeurs libérales de l'Amérique sont ce qui a attiré des gens de tous les pays à subir de grandes difficultés pour venir ici, précisément parce que c'est l'un des rares endroits où les gens ordinaires peuvent exercer leurs talents pour atteindre un niveau de vie qui est impossible dans la plupart du monde.

Je souhaite ardemment que davantage d'étudiants américains - en particulier les "woke" qui dénoncent leur propre pays comme étant mauvais - soient obligés de passer un semestre à l'étranger dans un pays en voie de développement afin d'acquérir une perspective bien nécessaire sur les luttes auxquelles sont confrontés les gens qui n'ont pas eu la chance de naître dans un endroit aussi "oppressif" que l'Amérique.

Enfin, j'ai surtout mis l'accent sur le monde universitaire et l'éducation parce que c'est le secteur que je connais le mieux, mais je recommande vivement à chacun, quel que soit son milieu, d'adopter son sens de l'humour (une qualité qui est manifestement absente de la culture woke). Le wokisme doit continuer à être inlassablement moqué et parodié à travers la culture des mèmes (Titania McGrath d'Andrew Doyle en est un excellent exemple).

Tout aussi important : soyez courageux. Défendez les croyances qui ont fait de l'Amérique un grand pays. Si vous entendez des personnes traiter les autres comme des membres d'un groupe, expliquez l'importance de traiter les gens comme des individus. Comme l'a dit Jordan Peterson, "La plus petite minorité est l'individu".

Si vous rencontrez des personnes qui traitent mal les autres en raison de leur sexe ou de la couleur de leur peau, dites que ce comportement est moralement mauvais. Si vous voyez des personnes qui tentent d’annuler" les autres, expliquez pourquoi c'est une façon terrible de traiter les autres. Si vous êtes témoin d'attaques contre la liberté d'expression et de plaidoyers en faveur de la censure, ou si vous rencontrez des personnes qui sont en faveur de lois sur les "discours de haine" ou de lois visant à combattre la "désinformation" (un mot de code pour les idées non gauchistes), expliquez pourquoi la liberté d'expression est une valeur absolument essentielle et non négociable.

Si vous entendez des gens discuter des raisons pour lesquelles ils pensent que le socialisme est génial, prenez position pour les marchés libres et la prospérité qu'ils ont produite. Si vous entendez des gens appeler à la justice rétributive et à la violence politique, opposez-vous à eux et expliquez pourquoi la violence n'est jamais acceptable. Si vous êtes confrontés à des attaques contre la méritocratie, expliquez pourquoi le mérite est essentiel au progrès des individus et des sociétés.

Je pense que beaucoup de libéraux, comme moi, ont généralement, sinon naïvement, supposé que les valeurs libérales qui sous-tendent l'Amérique se maintiendraient simplement tout au long de notre vie, mais ces valeurs sont attaquées et elles doivent être défendues vigoureusement et sans ambages. Notre civilisation est en jeu et l'heure est tardive.

Autrice anonyme

Site de publication original en version anglaise

https://newdiscourses.com/2020/12/university-woke-mission-field-dissident-womens-studies-phd-speaks-out/

CHAPITRE 2



Discours à propos de l’administration du collège.

Brad Taylor (15 ans)

Conseil scolaire du district 196, le 21 juin 2021 à Rosemount High School.

Minneapolis, Minnesota.

« Malgré la tentative du conseil d'administration de le nier, les écoles du district 196 deviennent rapidement un lieu où la promotion de l'activisme est en fait plus importante que la promotion de l'éducation. »

— Brad Taylor

Mme Jackie Magnuson : Notre prochain intervenant ce soir est Brad taylor.

Brad Taylor : Bonjour, je m'appelle Brad Taylor et je viens de terminer ma première année à RHS. Je fais partie du district scolaire 196 depuis maintenant 10 ans et je vais vous donner un aperçu de ce qui se passe dans ces écoles.

Malgré la tentative du conseil d'administration de le nier, les écoles du district 196 deviennent rapidement un lieu où la promotion de l'activisme est en fait plus importante que la promotion de l'éducation.

Je vais vous ramener à mon premier jour à RHS cet automne. Le principal est arrivé et nous a fait un discours sincère sur l'égalité et la solidarité. Il a commencé à énumérer d'innombrables races telles que les latinos, les asiatiques, en exprimant à quel point elles comptent et sont importantes, mais il n'a jamais mentionné une race ou une identité qui me reflète ou qui reflète la moitié des enfants de la classe.

Maintenant, membres du conseil, je sais que vous n'êtes pas allés à l'école depuis un certain temps et je connais la plupart des gens ; je sais qu'aucun d'entre vous ou la plupart d'entre vous n'ont plus d'enfants dans le district scolaire, mais vous devez admettre à quel point il est inconfortable d'être caractérisé uniquement par la couleur de votre peau le premier jour d'école et de penser que vous avez eu tort juste à cause de la couleur de votre peau.

Je n'oublierai jamais le regard qu'un de mes amis m'a lancé de l'autre côté de la pièce alors que nous étions assis là à écouter ce parti pris flagrant exprimé dans la soi-disant déclaration d'équité par le responsable de notre école.

Pour être clair, je n'ai pas besoin que vous me disiez que je suis important, mais en entendant les condoléances données à d'autres races et en laissant une seule race de côté, vous allez inévitablement commencer à sentir que vous avez fait quelque chose de mal et dans la tentative du principal de nous unifier, il a plutôt créé des frontières et des barrières injustifiées entre ses étudiants, nous dressant les uns contre les autres sur la base de caractéristiques que nous ne pouvons pas contrôler.

Dans un autre cas, on m'a dit que le fait d'écrire "all lives matter" (toutes les vies sont importantes) sur le tableau blanc était politique et pouvait être considéré comme offensant. Lorsque j'ai interrogé l'enseignante après la classe, elle m'a répondu qu'elle n'avait pas de réponse et qu'elle devait simplement effacer l'inscription, qui a été rapidement effacée.

Il y a des signes politiques partout dans RHS qui parlent de races spécifiques qui ont de l'importance, d'orientations sexuelles spécifiques qui ont de l'importance et de perspectives spécifiques qui ont de l'importance, mais lorsque j'ai demandé à l'administration de RHS en quoi ces signes étaient politiques, ils m'ont répondu qu'ils soutenaient les droits de l'homme et lorsque j'ai demandé pourquoi la déclaration d'équité ne pouvait pas représenter tous les étudiants, ils m'ont répondu que le fait même de poser cette question était excentrique et offensant.

Et quand je leur ai demandé pourquoi, ils m'ont dit, je cite : "les blancs ont une assez bonne situation en ce moment ".

Pour être honnête, après avoir supporté pendant un an que les personnes responsables me disent que je suis raciste et que je suis privilégié et qu'elles soulignent nos différences irréversibles, je n'ai jamais autant remarqué la race et c'est devenu la première chose que je remarque quand je rencontre quelqu'un, ce qui n'a jamais été le cas auparavant.

L'administration de RHS m'a dit avec confiance que les étudiants et le personnel de RHS sont satisfaits de leur déclaration d'équité, mais d'après mon expérience en parlant avec d'autres étudiants, ce n'est pas le cas.

Je connais beaucoup d'enfants qui ne sont pas d'accord avec leurs professeurs, mais qui ont trop peur de se lever parce qu'ils craignent que leurs notes soient diminuées et que leur expérience d'apprentissage soit affectée.

Mon professeur d’études gouvernementales, je ne dirai pas son nom, mais il a mentionné que les démocrates se soucient plus de tout le monde alors que les républicains ne se soucient que d'eux-mêmes et il nous a aussi laissé entendre que le socialisme était meilleur que la démocratie. Il avait une statue d'un leader socialiste dans sa classe.

Beaucoup d'enfants m'ont dit qu'il leur suffisait de se taire et d'adapter leur travail scolaire pour refléter une opinion acceptable afin d'obtenir une bonne note.

J'ai été approché par de nombreux enseignants qui m'ont dit en privé qu'ils voulaient juste dire qu'ils étaient d'accord avec moi et qu'ils me soutenaient dans ma démarche, mais qu'ils ne pouvaient pas le dire devant la classe de peur d'être sanctionnés par l'administration ou de perdre leur emploi.

Il est clair qu'il n'y a qu'une seule façon de penser dans ce district et c'est qu'ils apprennent à leurs enfants à se taire s'ils ne sont pas d'accord.

Maintenant, membres du conseil d'administration, je veux que vous vous regardiez bien dans le miroir ce soir et que vous vous demandiez « défendez-vous vraiment l'égalité de tous les gens ou êtes-vous juste en train de pousser une idéologie politique nuisible sur nos étudiants ?».

Un collègue de travail qui, soit dit en passant, est de couleur, m'a dit discrètement que les écoles semblent promouvoir un programme très gauchiste en classe. Cela prouve que tout le monde n'est pas satisfait de votre école et que tous ceux qui ne sont pas satisfaits ne sont pas blancs.

Maintenant, en raison de tous les cas que j'ai mentionnés et de beaucoup d'autres que je ne peux pas faire entrer dans ce discours de cinq minutes, j'ai décidé de quitter ce district et de poursuivre ma scolarité dans une école chrétienne privée en ligne.

Il y aura des sacrifices et je ne pourrai pas participer à la cérémonie de remise des diplômes ou assister aux événements marquants de RHS, mais je pourrai apprendre dans un environnement qui n'a pas l'intention de me punir quotidiennement pour la couleur de ma peau et mes opinions politiques.

Quelle que soit la façon dont vous prenez mon discours, que vous le considériez comme une farce ou comme un sujet de discussion de Fox News, je vous encourage à y réfléchir, car un jour, je serai un dirigeant.

Je serai peut-être président, gouverneur ou simplement golfeur professionnel, mais je ne cesserai jamais de croire que tout le monde a de la valeur, quelle que soit sa couleur de peau ou ses croyances personnelles et c'est une honte que vous ne puissiez pas dire que j'étais un ancien élève de RHS dans le district 196.

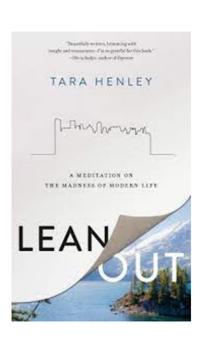
Merci,

Lien vidéo de la version originale anglaise sur youtube.

https://www.youtube.com/watch?v=zM1YWxff_4Y

CHAPITRE 3





Pourquoi j'ai quitté Radio-Canada.

Tara Henley

Journaliste indépendante et écrivain.

Article spécial du National Post, 3 janvier 2022.

« Travailler à Radio-Canada dans le climat actuel, c'est accepter la dissonance cognitive (agir à l'opposé de sa mission) et abandonner l'intégrité journalistique. »

Depuis des mois, je reçois des plaintes au sujet de la Société Radio-Canada où j'ai travaillé comme producteur de télévision et de radio et occasionnellement comme chroniqueur à l'antenne pendant la majeure partie de la dernière décennie.

Les gens veulent savoir pourquoi, par exemple, les Philippins non binaires (se considèrent ni hommes, ni femmes) qui s'inquiètent du manque de termes LGBT en tagalog est une priorité éditoriale pour Radio-Canada, alors que les questions locales d'intérêt général ne sont pas rapportées.Ou pourquoi la couverture par notre émission de radio sur la culture pop de l'émission spéciale de Dave Chappelle sur Netflix n'a pas inclus les légions de fans, ou de comiques, qui ne l'ont pas trouvé offensant.

Ou pourquoi, exactement, les contribuables devraient financer des articles qui reprochent aux Canadiens d'utiliser des mots comme "brainstorming" et "débile"Tout le monde se demande la même chose : Que se passe-t-il à Radio-Canada ?

Lorsque j'ai commencé à travailler pour le radiodiffuseur public national en 2013, le réseau produisait certains des meilleurs reportages du pays. Au moment où j'ai démissionné le mois dernier, il incarnait certaines des pires tendances des médias grand public. En peu de temps, Radio-Canada est passée d'une source de nouvelles fiable à un baratin de pièges a clics qui se lit comme une parodie de la presse étudiante.

Ceux d'entre nous qui sommes à l'intérieur savent à quel point la politique du radiodiffuseur public a changé rapidement et de façon spectaculaire.Autrefois, j'étais la personne la plus à gauche dans une salle de rédaction, provoquant parfois des tensions lors des réunions de rédaction avec mes opinions sur des questions telles que la crise du logement.

Aujourd'hui, je suis facilement la plus conservatrice et je suscite fréquemment des tensions en remettant en question les politiques identitaires. Tout cela s'est produit en l'espace d'environ 18 mois. Ma propre politique n'a pas changé.Travailler à Radio-Canada dans le climat actuel, c'est embrasser la dissonance cognitive (agir à l’opposé de sa mission) et abandonner l'intégrité journalistique.

C'est adhérer, avec enthousiasme, à un programme politique radical qui a vu le jour sur les campus de l'Ivy League aux États-Unis et s'est propagé par le biais de plateformes de médias sociaux américains qui monétisent l'indignation et attisent les divisions sociétales.

C'est prétendre que la vision du monde "woke"(éveillé) est quasi universelle - même si elle est loin d'être aussi populaire auprès de ceux que vous connaissez, à qui vous parlez, que vous interviewez et que vous lisez.Travailler à Radio-Canada aujourd'hui, c'est accepter l'idée que la race est l'élément le plus significatif d'une personne, et que certaines races sont plus pertinentes que d'autres dans le débat public.

Dans ma salle de presse, c'est remplir des formulaires de profil racial pour chaque invité que l'on reçoit, c'est réserver activement plus de personnes de certaines races et moins d'autres.

Travailler à Radio-Canada, c'est se soumettre à des entretiens d'embauche qui ne portent pas sur les qualifications ou l'expérience, mais qui exigent au contraire de répéter des orthodoxies, de démontrer sa fidélité au dogme.Il s'agit de devenir moins hostile au gouvernement et aux entreprises et plus hostile aux personnes ordinaires ayant des idées que Twitter n'aime pas.

C'est documenter sans fin les microagressions (Comportements anodins regardés a la loupe) mais ne pas prêter attention aux expulsions ; c'est mettre en lumière les platitudes politiques des entreprises, mais ne pas s'intéresser aux salaires ou aux conditions de travail.

C'est permettre que des changements sociétaux radicaux tels que les fermetures d'usines, les vaccins obligatoires et les fermetures d'écoles soient mis en place - sans grand débat.

C'est voir les milliardaires amasser des richesses extraordinaires et les bureaucrates accumuler un pouvoir énorme sans guère de contrôle et de voir les plus vulnérables d'entre nous mourir de surdose de drogues sans grands commentaires.

C'est consentir à l'idée qu'une liste croissante de sujets sont hors de portée, que le dialogue lui-même peut être nuisible, que les grandes questions de notre temps sont toutes déjà réglées.

C'est capituler devant la certitude, faire taire l'esprit critique, étouffer la curiosité, se taire, ne pas poser de questions, ne pas faire de vagues ; ceci, pendant que le monde brûle.Comment peut-on faire du bon journalisme dans de telles conditions ? Comment tout cela pourrait-il être sain pour la société ?

Tout cela soulève des questions plus larges sur la direction que prend l'Amérique du Nord. Des questions sur cette nouvelle tendance que nous vivons et son impact sur le corps politique, sur les divisions de classe et l'inégalité économique. Sur l'éducation. Sur la santé mentale. Sur la littérature et la comédie. Sur la science. Sur le libéralisme et la démocratie.

Ces questions m'empêchent de dormir la nuit.

Je ne peux plus les refouler. Je ne les retiendrai plus. Ce Substack (reportage indépendant) est une tentative de trouver des réponses.

Je suis journaliste depuis 20 ans et j'ai couvert tous les domaines, du hip-hop aux actualités, de la gastronomie aux affaires courantes. Le fil conducteur a toujours été les livres, avec lesquels je me suis engagé à chaque étape de ma carrière et dans tous les médias pour lesquels j'ai travaillé. En 2020,

j'ai publié mon propre livre, Lean Out : A Meditation on the Madness of Modern Life, qui a été un best-seller instantané au Canada. (Lean out : une réflexion sur la folie de la vie moderne).

Les livres m'ont toujours ouvert de nouveaux mondes, m'ont fait découvrir de nouvelles perspectives et m'ont aidé à donner un sens à l'humanité. J'ai plus que jamais besoin de livres.

Pendant l'isolement, lorsque je ne couvrais pas le COVID-19, j'ai passé beaucoup de temps à interviewer des auteurs pour un nouveau livre sur lequel je travaille.

Leur audace, leur perspicacité et leur humour m'ont sauvé du désespoir. Ces auteurs m'ont donné des idées sur la façon d'aller de l'avant et de garder espoir. Mais surtout, ils m'ont donné le courage de me lever - et de m'exprimer.

Ici, à Substack, je poursuivrai mon travail de réflexion sur le moment présent, en me concentrant sur les écrits non fictionnels du monde entier. Je publierai un essai sur un sujet lié aux livres chaque lundi et une conversation en podcast avec un auteur hétérodoxe chaque mercredi.

Tout cela sera gratuit pour tous. Un troisième article, le vendredi, rassemblera les nouveaux livres et essais les plus contradictoires, les plus controversés ou les plus négligés, et sera accessible aux abonnés payants.

Ce travail est entièrement indépendant et entièrement libre de tout contrôle éditorial, ce qui me permet de dire les choses qui ne sont pas dites et de poser les questions qui ne sont pas posées.

Lean Out est uniquement financé par les abonnés. Si, comme moi, vous vous intéressez au monde des idées et accordez de l'importance à la recherche ouverte, envisagez un abonnement payant.

Et restez à l'écoute pour le premier épisode du podcast Lean Out ce mercredi, avec ma conversation avec Batya Ungar-Sargon de Newsweek, auteur de Bad News : How Woke Media is Undermining Democracy. (Comment les médias woke nuisent a la démocratie).

Version originale de l’article en anglais.

https://nationalpost.com/opinion/tara-henley-why-i-quit-the-cbc

CHAPITRE 4



LA POLITIQUE WOKE (éveillé) REND NOS UNIVERSITÉS STUPIDES.

Avec Andrew Bolt, Journaliste a Skynews, Australie

et Dr Bella d'Abrera, Directrice du programme Fondements de la civilisation occidentale.

"Maintenant, tout ce qu'il y a, c'est cette orthodoxie totalement claustrophobe à laquelle tout le monde doit adhérer. Il n'y a pas de liberté d'expression, il n'y a pas de débat, il n'y a rien, c'est de la pure discrimination."

— Bella d'Abrera

AB - Andrew Bolt

BD - Bella D'abrera

AB - Une chose sur laquelle ce gouvernement pourrait se concentrer, c'est le fait que la politique du « wokisme » rend nos universités plus stupides, et je veux dire littéralement, de manière mesurable, et que ces universités stupides finiront par rendre tout le pays stupide également.

Voici Albert Einstein (photo ci-contre). C'est le génial lauréat du prix Nobel qui nous a donné la théorie de la relativité et nous a aidé à comprendre comment la gravité affecte le tissu de l'espace-temps. Voici Thomas Edison (photo ci-contre), qui a inventé l'ampoule électrique durable, les caméras de cinéma, les piles alcalines et bien d'autres choses encore.

Et voici Isaac Newton (photo ci-contre), l'un des plus grands mathématiciens et physiciens de tous les temps, qui a développé la théorie de la gravité. Tous des esprits brillants, mais aucun de ces génies ne pourrait aujourd'hui obtenir ne serait-ce qu'une entrevue avec l'Université nationale australienne. Pas pour l'un des dix nouveaux emplois qu'elle vient de proposer, car aucun de ces génies ne serait assez bon, ce sont des hommes.

En fait, l'**ANU** (Université Nationale Australienne) a interdit aux hommes de postuler l'un des dix nouveaux emplois, qui consistent à enseigner et à travailler dans le domaine de la technologie spatiale dans son centre d'instrumentation et de technologie avancées.

Ces emplois, chacun d'entre eux, sont réservés aux femmes uniquement maintenant. L'université défend cet étonnant sexisme en disant "nous devons le faire pour équilibrer le déséquilibre entre les sexes parmi les scientifiques et les techniciens qui travaillent sur ses télescopes de pointe".

Il semble qu'il y ait trop d'hommes parmi eux et l'université a appliqué la même interdiction aux hommes dans son institut de sciences mathématiques. D'autres universités ont également interdit les hommes. L'université de Sydney a également publié des offres d'emploi réservées aux femmes dans le domaine de l'astrophysique stellaire et de la recherche sur la matière noire, des postes réservés aux femmes et non aux hommes, même s'ils sont les meilleurs.

Ces universités préfèrent embaucher une mauvaise femme pour ces postes plutôt qu'un homme brillant, un autre Einstein. En fait, même une bourse de recherche portant le nom de Harry Messel, peut-être le plus grand physicien de l'université, ne peut être obtenue par des hommes comme lui, encore une fois uniquement par des femmes.

Et vous pensiez que la gauche était contre le sexisme ? Totalement faux ! Ils sont totalement pour le sexisme tant que la pancarte sur la porte dit "aucun homme ne peut postuler".

Je suis rejoint par Bella D'abrera, directrice du programme des fondations de la civilisation occidentale et de l'institut des affaires publiques. Bella, merci beaucoup de vous joindre à nous. L'Institut national australien offre jusqu'à 10 nouveaux emplois en astrophysique, les hommes n'ont même pas le droit de postuler, ces emplois sont réservés aux personnes s'identifiant comme des femmes pour équilibrer le déséquilibre entre les sexes bien sûr, votre réponse ?

BD - Oh, écoutez Andrew, ma réponse est comme toujours, c'est une histoire terrible et elle nous montre vraiment en technicolor à quel point nos universités sont tordues et absolument irresponsables maintenant. Il y avait autrefois des endroits où l'on allait pour apprendre des choses, pour transmettre des connaissances, pour apprendre la vie, la culture et la société. Maintenant, tout ce qu'il y a, c'est cette orthodoxie totalement claustrophobe à laquelle tout le monde doit adhérer. Il n'y a pas de liberté d'expression, il n'y a pas de débat, il n'y a rien, c'est de la pure discrimination.

AB - Je me sens tellement désolé pour les étudiants masculins dans ce domaine à l'**ANU**. Quel espoir ont-ils de trouver un emploi quand ils voient que les femmes passent devant eux ? Ils ne peuvent même pas postuler certains des emplois qui existent actuellement dans leur domaine à leur université. À quoi bon étudier?, se demandent-ils.

BD - Eh bien, c'est une très bonne question et si j'étais un jeune homme qui réfléchissait à sa carrière et à ses perspectives de carrière et que j'étais vraiment intéressé par des études d'ingénieur, j'y réfléchirais probablement à deux fois parce que vous savez, avec ce genre de choses, avec des nouvelles comme celle-ci, vous seriez complètement réticent à contracter une quelconque dette avec la perspective d'être discriminé à la fin de vos trois ou quatre ans d'études universitaires.

Vous savez, la discrimination n'a absolument aucun résultat positif dans ce cas. Je pense qu'on peut dire que c'est probablement très mauvais pour les femmes qui obtiennent les emplois parce qu'elles se demanderont toute leur carrière si elles ont obtenu les emplois à cause de leur sexe ou si elles ont obtenu les emplois parce qu'elles sont réellement qualifiées pour cela. Et bien sûr, c'est une discrimination à l'égard des hommes parmi lesquels il y a peut-être des personnes très brillantes et très talentueuses qui n'obtiennent pas le poste. On appelle ça de la discrimination positive, mais il n'y a rien de positif dans tout ça.

AB - Eh bien, sur ce point que les femmes qui obtiennent les emplois auront toujours ce soupçon furtif et c'est en fait plus qu'un soupçon que ce sont juste des nominations symboliques. L'un des patrons de l'ANU, qui a fait pression pour ces postes réservés aux femmes, vient de quitter l'université.

C'est le professeur Lisa Culley qui a déclaré : " Des recrutements ouverts et transparents réservés aux femmes évitent les préjugés implicites envers les candidats masculins... ".

Elle l'évite en les excluant, mais elle ajoute ceci :
"...l'une des principales préoccupations concernant les postes réservés aux femmes est (exactement ce que vous venez de dire) que la femme recrutée risque d'être étiquetée comme une femme symbolique".

"Et cette préoccupation, selon elle, peut être atténuée en rendant les postes réservés aux femmes très prestigieux."

Bella D'abrera, comment pouvez-vous rendre un emploi prestigieux lorsque vous avez dès le départ banni probablement 60 % des candidats simplement parce qu'ils sont des hommes ? Comment pouvez-vous le rendre plus prestigieux ?

BD - Je suppose qu'il suffit de lui donner un titre plus prestigieux et de le payer plus cher. Mais vous savez, le problème est que plus le titre est prestigieux, plus les personnes qui occupent ces postes seront jugées et tenues à des normes beaucoup plus élevées.

Et j'ai déjà rencontré cela auparavant, vous savez, avec les femmes qui sont nommées PDG et qui se demandent toujours si elles ont été nommées parce qu'elles sont dignes ou parce qu'elles sont des femmes.

C'est un mauvais service rendu aux femmes et je pense que c'est assez insultant parce qu'ils disent aussi que les femmes ne peuvent pas y arriver par elles-mêmes, qu'elles ont besoin d'un coup de pouce parce qu'elles ne sont pas capables d'occuper ces postes de haut niveau par elles-mêmes, selon leurs propres mérites. Donc, comme je l'ai dit, la discrimination n'a rien de positif.

AB - Eh bien, permettez-moi de dire que, comme on le dit dans ces facultés de la femme, je vais interroger les raisons qu'ils donnent. Ils disent que plus il y a de femmes dans un lieu de travail traditionnellement dominé par les hommes, plus les autres femmes se sentiront inspirées et assez courageuses pour y travailler aussi. Que pensez-vous de cet argument ?

BD - Eh bien, cet argument a déjà été réfuté en Suède, qui est probablement la société la plus égalitaire de l'Occident, où l'on sait que les hommes et les femmes ont absolument les mêmes chances, et pourtant les femmes ne choisissent pas les emplois dans le domaine des STIM (sciences, technologies, ingénierie et mathématiques).

Elles peuvent le faire si elles le veulent, rien ne les en empêche, mais elles sont traditionnellement plus enclines à choisir des emplois qui traitent avec des personnes plutôt qu'avec des choses et c'est… vous savez, la plupart des gens ont lu et écouté Jordan Peterson parler de cela et la plupart de la gauche progressiste déteste absolument ce qu'il dit, à savoir qu'il y a une différence entre les hommes et les femmes.

Les hommes sont attirés par certaines choses et les femmes par d'autres. Cet argument ne repose donc sur aucune preuve. En fait, il a été démontré que les hommes et les femmes choisissent et sont traditionnellement attirés par des choses différentes dans la vie.

Et donc cette discrimination positive, cette sorte d'égalité des résultats ne fonctionnera jamais.

AB - Bien ! Cela fonctionnera, sauf que, bien sûr, vous devez sacrifier le fait que vous savez que les personnes talentueuses n'obtiendront pas d'emplois simplement en raison de leur sexe et que des personnes moins talentueuses les occuperont à leur place.

Comme vous l'avez dit, pour pallier ce manque de prestige, elles seront probablement mieux payées. Nous paierons donc plus pour moins et si nos télescopes ne fonctionnent pas correctement, ils ont au moins été fabriqués par des personnes s'identifiant comme des femmes et nous devons leur en être reconnaissants.

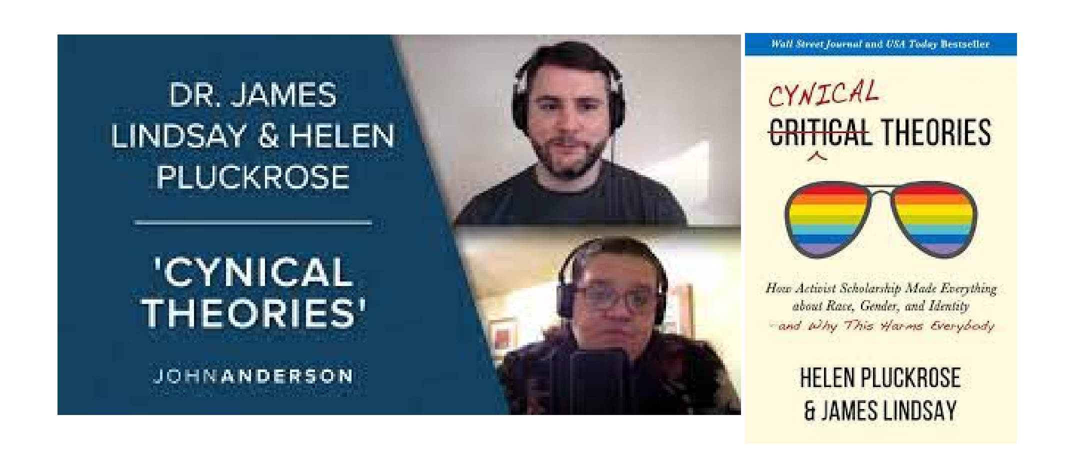
Bella D'Abrera, merci beaucoup pour votre temps.

BD - Merci beaucoup Andrew

Version vidéo originale en anglais sur Youtube.

https://www.youtube.com/watch?v=IPvrbC9J920

CHAPITRE 5



ORIGINES DE L'IDÉOLOGIE WOKE.

(parties 1 et 2)

Par Dr. James Lindsay et Helen Pluckrose

L'idéologie de la justice sociale s'est transformée en une sorte de nouveau culte religieux. C'est le genre de culte religieux dont les croyances sont hostiles à la raison, à l'information et au désaccord de toute sorte.

— Lindsay and Pluckrose

Supposer qu'une révolution politique peut survivre sans la base de soutien d'une révolution populaire, c'est demander l'impossible en politique.

-Saul D. Alinsky

Nous avons tous entendu le terme "woke", mais qu'est-ce que cela signifie ? D'où cela vient-il ? Et comment cela fonctionne-t-il ?

Il est courant pour des groupes de personnes de croire qu'ils sont les seuls à posséder la capacité de voir la réalité telle qu'elle est vraiment. Il n'en va pas autrement avec le woke.

Être éveillé, c'est naître à nouveau, voir le monde d'un œil nouveau et ressentir le besoin d'éveiller les autres à la vérité.

Le phénomène du wokeness trouve ses origines dans le marxisme et plus encore dans le postmodernisme.

Les marxistes pensaient que les gens avaient une fausse conscience, ce qui signifiait qu'ils ne pouvaient pas voir à quel point le capitalisme était terrible et comment il les maintenait dans l'ignorance.

Leur conscience devait être élevée pour qu'ils puissent voir la vérité telle que la voyaient les marxistes, mais dans les années 1960, le postmodernisme a fait son apparition.

Cette théorie a mis en lumière une nouvelle réalité, les postmodernistes ont vu le marxisme comme un autre récit fabriqué, une façon fausse et simpliste de voir le monde, inventée par les puissants.

Pour ces philosophes postmodernes français comme Foucault, Derrida et Lyotar, tout ce que nous pensons savoir est en fait une construction du pouvoir.

Ils pensaient que toutes les connaissances étaient créées et corrompues par le pouvoir, que des forces puissantes dans la société décidaient de ce qui était vrai et de ce qui ne l'était pas, et que la façon dont les gens se parlaient dans leur vie quotidienne soutenait les connaissances qui étayaient ceux qui avaient le contrôle.

Les postmodernes appelaient cette façon de parler des choses "les discours dominants" et pensaient que ces discours n'aidaient que ceux qui étaient au sommet.

Bien sûr, les discours changent, par exemple, lorsque le christianisme était un discours dominant dans la société, un homosexuel était considéré comme un pécheur dépravé. Plus tard, avec l'émergence de la science du sexe, on a cru qu'il souffrait d'un trouble mental et lorsque le libéralisme est devenu dominant, il était un être humain parfaitement normal qui se trouvait être romantiquement et sexuellement attiré par le même sexe. La plupart d'entre nous considéreraient cela comme un progrès.

Cependant, les postmodernistes étaient sceptiques à l'égard de toutes les affirmations de vérité et ne croyaient pas au progrès. Pour eux, tout ce que nous savions était basé sur des histoires créées par les personnes au pouvoir et on ne pouvait faire confiance à rien.

Tout ce que nous pensions savoir était suspect et probablement produit par les discours dominants pour servir les puissants ; rien n'était ce qu'il semblait être.

Nous étions tous perdus dans un brouillard créé par ces discours et incapables d'obtenir une connaissance objective de la façon dont le monde fonctionnait réellement.

Les postmodernistes nous ont assuré qu'ils pouvaient au moins voir à travers le brouillard et déconstruire ce savoir pour en révéler les failles au reste d'entre nous.

Le postmodernisme est par nature désordonné, mais nous pouvons en tirer deux principes clés qui sont restés cohérents.

Tout d'abord, un principe de connaissance postmoderne : il est impossible d'obtenir une connaissance objective et tout ce que nous considérons comme vrai est en fait une construction sociale, ce qui signifie que la vérité est fabriquée pour répondre aux besoins des responsables.

À cela s'ajoute le principe politique postmoderne : la société est organisée de telle sorte que des systèmes de pouvoir invisibles et oppressifs fonctionnent à travers chacun d'entre nous.

Nous sommes tous partiellement responsables des résultats négatifs de la société. Ces systèmes de pouvoir produisent des connaissances et ces connaissances sont ensuite utilisées pour maintenir les puissants en place.

Le postmodernisme originel s'est éteint dans les années 1980, mais ses idées clés ont été approfondies par la vague suivante de chercheurs dans les années 1990.

Ces universitaires ont créé des domaines tels que les études postcoloniales, la théorie des homosexuels, la théorie critique de la race et le féminisme intersectionnel.

Ils ne se contentaient pas de rester dans le brouillard et de déconstruire les choses, ils voulaient agir et changer la société. Ils utilisaient des termes comme impérialisme, hétéro-normativité cis, patriarcat et suprématie blanche pour décrire ce qu'ils considéraient comme les discours dominants de la société.

Ils ont utilisé le terme de conscience critique pour décrire la capacité à voir ces systèmes de pouvoir oppressif dans le but de les révolutionner.

Une personne dotée d'une conscience critique pourrait voir l'impérialisme, la suprématie de la race blanche et le patriarcat dans la société et les révéler au reste d'entre nous par le biais de ses études.

Au cours des 20 ans suivantes, ces théories se sont développées et sont devenues plus solides et concrètes ; elles sont devenues des vérités absolues qui ont servi de base à une nouvelle réforme de la pensée.

Les théories se sont infiltrées hors des universités et ont pénétré dans la culture populaire. Les étudiants sont devenus des militants. Les médias sociaux ont permis la diffusion de ces idées et des livres populaires tels que "white fragility"(fragilité blanche) et "how to be an anti-racist" (comment être un anti-raciste) les ont rendus accessibles à tous.

Ceux qui ont adopté cette nouvelle vision du monde ont laissé derrière eux le scepticisme du postmodernisme.

Ils étaient maintenant éclairés, éveillés à la vérité, remplis de certitude sur la façon dont toute la société, tous les systèmes et toutes les interactions fonctionnent réellement.

Ils pouvaient tout voir, ils étaient éveillés.

La façon dont cette personne blanche a complimenté son collègue noir pour son bon travail, ce n'était pas seulement un compliment, c'était la surprise de la suprématie blanche qu'une personne noire ait de l'intelligence et des capacités.

La façon dont cet homme est assis, les genoux pointant vers l'extérieur ; cela n'a rien à voir avec la forme des hanches des hommes et leurs testicules externes, c'est le droit patriarcal d'occuper plus d'espace que les femmes et de les évincer des lieux publics.

Et que dire de l'orateur qui a commencé par "Mesdames et Messieurs" ? Ce n'est pas une simple adresse formelle et coutumière, c'est l'effacement des personnes non-binaires et un discours oppressif qui impose à tous des concepts binaires de sexe et de genre, rendant le monde hostile aux personnes transgenres et augmentant leur risque de violence ou de suicide.

Lorsque l'on est éveillé et que l'on peut voir et ressentir l'oppression partout, il devient un devoir moral de la dénoncer, de l'interdire et de dé-plateformer, punir et annuler les auteurs. Le reste d'entre nous est au mieux encore endormi ou au pire délibérément ignorant et refusant de se réveiller.

Le mouvement woke se prétend progressiste, mais ses origines remontent à plus d'un demi-siècle et sont basées sur des études défectueuses et non prouvées. Nous pouvons certainement trouver une base meilleure et plus moderne pour comprendre les questions sociales de notre époque [Musique].

Partie 2

"Il y a peu de choses plus déshonorantes que de tromper les jeunes".

-Thomas Sowell

La véritable justice sociale est bien trop importante pour être confiée à un groupe d'activistes d'extrême-gauche et de croyants zélés qui veulent transformer radicalement la société selon les idées du néomarxisme et du postmodernisme.

L'idéologie woke est un système de croyances qui combine ces lignes de pensée dans la poursuite de la libération au lieu de la liberté. En réalité, tout système de croyance qui limite la liberté de pensée et la recherche ouverte et qui s'oppose à l'objectivité de la méthode scientifique est voué à nous éloigner du progrès et non à nous en rapprocher.

L'idéologie de la justice sociale s'est transformée en une sorte de nouveau culte religieux. C'est le genre de culte religieux dont les croyances sont hostiles à la raison, à l'information et au désaccord de toute sorte.

---CITATION---

- "Nous avons tous une forme ou une autre de privilège, pourquoi les nôtres nous tuent-ils ?" (nous détruisent)

- "Parce que nous avons un privilège blanc" (extrait d'une vidéo).

Il est courant de croire qu'il ne s'agit en fait que d'un problème mineur et que nous exagérons, après tout, ne s'agit-il pas simplement de radicaux à l'université ? Pourquoi devrions-nous nous préoccuper de cette idéologie ?

Depuis 2010 environ, cette nouvelle religion woke s'est répandue dans tous les coins de la société et a commencé à changer notre façon de penser et de parler de nombreuses questions sociales.

Les militants de la justice sociale veulent que nous réformions notre façon de voir tous les aspects de la société, voire la réalité elle-même. Les normes objectives et rigoureuses ainsi que le capitalisme sont finalement ce dont ils veulent se libérer.

--CITATION---

"Et je pense que c'est une erreur de supposer que nous pouvons combattre le racisme en laissant le capitalisme en place" (extrait d’une vidéo).

Notre nouvelle perspective doit se fonder sur leurs textes sacrés, ces textes écrits par des personnes comme Judith Butler, Richard Delgado et bien d'autres, qui agissent comme des écritures pour les croyants éveillés.

Leurs écritures nous disent de troquer la logique et la connaissance objective contre l'expérience subjective vécue et plus une personne est opprimée, plus elle a le droit de dire ce qui est vrai.

--CITATIONS--

"Les personnes qui décident un jour d'être un homme, le jour suivant d'être une femme, le jour suivant de redevenir un homme, je pense que c'est ridicule".

"C'est parce que tu es un homme cis hétéro" (extrait d’une vidéo).

L'identité des gens détermine la façon dont ils voient le monde selon cet évangile.

Il n'est pas nécessaire de résoudre les contradictions qui résultent de deux expériences vécues contradictoires. Nous devons simplement croire que la personne la plus opprimée a un meilleur accès à la vérité.

---CITATION--

"Les personnes de couleur peuvent être des agents de la suprématie blanche si elles ne sont pas surveillées" (extrait d’une vidéo).

Cette écriture est parfois appelée la vérité selon la justice sociale et vous n'êtes pas autorisé à la remettre en question. Il n'y a qu'une seule option, croire. Si vous ne croyez pas à toutes ces écritures, cela signifie simplement que vous ne les avez pas entièrement comprises ou que vous n'avez pas lu le texte assez attentivement.

Ne pas être d'accord fait de vous un hérétique. Parler contre la vision du monde des woks est un blasphème et toute personne blanche et surtout masculine est née avec un péché originel et ce péché ne peut être absous.

---CITATIONS--

"Vous êtes un [_F_] homme blanc". (langage abusif) (extrait d’une vidéo)

"Oh non, elle doit te sauver parce que tu es un [_F_] homme blanc". (extrait d’une vidéo)

Il n'y a pas de rédemption dans cette nouvelle religion et il n'y a pas de place pour le doute, il n'y a qu'un changement implacable vers un avenir libéré, lorsque la société et l'État auront été perfectionnés par l'activisme du réveil.

Révolution perpétuelle jusqu'à la fin de l'histoire dont il faut être du bon côté.

Les croyances rigides et dogmatiques qui constituent l'idéologie du wokisme (l’éveil) ne feront que nous ramener en arrière vers plus de division et vers la décadence générale de notre société. C'est déjà le cas.

Elle opère sous la bannière de la justice sociale, mais cette nouvelle religion de l'ombre ne sert pas les nobles objectifs du mouvement initial des droits civiques.

Les leaders des droits civiques ont fait appel aux valeurs libérales qui suggéraient que l'identité de groupe ne devrait pas avoir d'importance en fin de compte et le mouvement nous a aidés à commencer à supprimer les barrières dans la société afin que tous les groupes soient considérés comme égaux.

L'un de leurs slogans le plus célèbre était "Je suis un homme", qui éliminait le signifiant identitaire de l'équation. L'accent était mis sur les droits de l'homme universels, quelque chose qui nous unit tous plutôt que de nous diviser.

Mais cette justice sociale est obsédée par la hiérarchie et par le fait de savoir qui peut marquer le plus de points en étant le plus opprimé, suivant le modèle développé par Karl Marx, divise le monde entre l'oppresseur et l'opprimé, et l'oppressé doit se lever et combattre, voire détruire l'oppresseur.

---CITATION--

"En étant un homosexuel noir, on commence vraiment à voir comment la blancheur opère même dans les espaces d'inclusion et de diversité". (Extrait d’une vidéo)

Ce type de justice sociale sape le bien que le mouvement des droits civiques a réalisé par son obsession des diverses identités concurrentes. Nous devrions nous concentrer sur des identités unificatrices de plus haut niveau, comme le fait que nous sommes tous des êtres humains ou tous des Américains.

En tant qu'Américains, qu'ils soient libéraux, modérés ou conservateurs, nous devons tous repousser l'idéologie du wokisme, car si nous ne le faisons pas, sa nature corrosive continuera à ronger les progrès que nous avons réalisés, comme un cancer qui se propage dans la société, affaiblissant et détruisant tout ce avec quoi il entre en contact.

Version originale des vidéos en anglais sur Youtube.

Parties 1 et 2.

https://www.youtube.com/watch?v=IBt0tpCpf5w

https://www.youtube.com/watch?v=4dcw29urMTs

CHAPITRE 6



A la rencontre de l’ennemi.

Cassie Jaye ,cinéaste et documentaliste.

Conférence Tedx au College Marin à Kentfield, Californie 2017.

Mais tous les militants des droits de l'homme que j'ai rencontré soutiennent les droits de la femme et posent simplement la question : "Pourquoi notre société ne se soucie-t-elle pas des droits des hommes ?".

— Cassie Jaye

En 2013, j'ai décidé de rencontrer mes ennemis. J'étais une documentaliste de 27 ans, primée et fière d'être féministe. Et j'étais déterminée à exposer les dessous sombres du mouvement pour les droits des hommes. À ce moment-là, tout ce que je savais du mouvement des droits de l'homme se résumait à ce que j'avais lu en ligne, à savoir qu'il s'agissait d'un groupe haineux misogyne travaillant activement contre l'égalité des femmes.

Eh bien, la grande majorité de mon travail précédent concernait les problèmes des femmes. J'ai réalisé des documentaires sur les droits reproductifs, la maternité monoparentale et la nécessité pour les filles de suivre une formation en sciences et technologies de l'information.

Aussi, lorsque j'ai appris que personne n'avait jamais documenté le mouvement pour les droits des hommes dans un film, j'y ai vu l'occasion de continuer à lutter pour l'égalité des femmes en dénonçant ceux qui l'empêchent.

Pendant un an, j'ai donc parcouru l'Amérique du Nord à la rencontre des leaders et des adeptes du mouvement pour les droits de l’homme. J'ai passé entre deux et huit heures à interviewer chaque militant des droits de l'homme, également connu sous le nom de MRA, et j'ai filmé 44 personnes au total.

Et il y a une règle importante dans la réalisation de documentaires. En tant qu'intervieweur, vous ne devez pas interrompre. Donc je pose des questions et j'obtiens l'histoire complète de leur vie. Sur le moment, je ne l'ai pas réalisé, mais avec le recul, je me rends compte que pendant que je menais mes entretiens, je n'écoutais pas vraiment. Je les entendais parler, et je savais que les caméras enregistraient, mais dans ces moments-là, assis en face de mon ennemi, je n'écoutais pas.

Qu'est-ce que je faisais ? J'anticipais. J'attendais d'entendre une phrase, ou même juste quelques mots successifs qui prouveraient ce que je voulais croire : que j'avais trouvé le misogyne. Le point zéro de la guerre contre les femmes. Une ou deux fois, j'ai cru que je l'avais trouvé. Un militant des droits de l'homme m'a dit : "Sors et regarde autour de toi, tout ce que tu vois a été construit par un homme". " Oh ! Cette déclaration était anti-femmes. J'ai senti ma mâchoire se serrer, mais je me suis assis tranquillement, comme un documentaliste devrait le faire, tout en retirant tout l'espace entre mes molaires supérieures et inférieures. (Rires)

Après mon année de tournage, je passais en revue les 100 heures d'images que j'avais recueillies, je les rejouais et les transcrivais. Croyez-moi quand je vous dis que personne ne vous écoutera jamais autant que quelqu'un qui transcrit vos paroles. Vous devriez l'écrire. (Rires)

J'ai donc tapé chaque mot méticuleusement, et au cours de ce processus, j'ai commencé à réaliser que mes réactions initiales à certaines déclarations n'étaient pas vraiment justifiées, et que mon sentiment d'offense ne résistait pas à un examen approfondi. Cette déclaration selon laquelle les hommes ont construit les gratte-ciels et les ponts était-elle anti-femmes ? J'ai pensé, quel serait le scénario inverse ? Peut-être une féministe disant : Regardez autour de vous, tous ceux que vous voyez ont été mis au monde par une femme. Ouah ! C'est une déclaration puissante. Et c'est vrai. C'est anti-masculin ? Je ne le pense pas. Je pense que c'est reconnaître nos contributions uniques et précieuses à notre société.

Heureusement, pendant le tournage du film The Red Pill (la pilule rouge), j'ai tenu un journal vidéo qui a permis de suivre l'évolution de mes opinions, et en regardant les 37 journaux que j'ai enregistrés cette année-là, j'ai constaté un thème commun. J'entendais souvent une remarque innocente et valable de la part d'un militant des droits de l'homme, mais dans ma tête, j'ajoutais à ses déclarations une tournure sexiste ou anti-femmes, en supposant que c'est ce qu'il voulait dire, mais qu'il ne l'a pas fait.

Voici donc deux exemples de la façon dont cela pourrait se passer. Un militant des droits de l'homme, une MRA, me dirait : "Il y a plus de 2 000 refuges contre la violence domestique pour les femmes aux États-Unis. Mais un seul pour les hommes. Pourtant, de multiples études réputées montrent que les hommes sont tout aussi susceptibles d'être maltraités. "Je les entendais dire : "Nous n'avons pas besoin de 2 000 refuges pour les femmes. Elles mentent toutes sur le fait d'être abusées. Ce n'est qu'une arnaque ".

Mais en regardant toutes les images que j'ai recueillies de militants des droits de l'homme parlant des refuges et tous les blogs qu'ils ont écrits et les live-streams vidéo qu'ils ont postée sur YouTube, ils n'essaient pas de réduire le financement des refuges pour femmes. Pas du tout. Tout ce qu'ils disent, c'est que les hommes peuvent aussi être maltraités et qu'ils méritent des soins et de la compassion.

Deuxième exemple. Un militant des droits de l'homme me dirait : "Où est la justice pour l'homme qui a été faussement accusé de violer une femme et qui, à cause de cette accusation, perd sa bourse d'études universitaires et se voit affublé du titre inéluctable de violeur ? Je les entendais dire : "Une femme qui se fait violer, ce n'est pas grave". "C'est comme si je n'avais pas entendu le mot "faussement" accusé de viol.

Tout ce que j'entendais, c'était, "Il a été accusé de viol". "Bien sûr, le viol est une affaire importante et tous les militants des droits de l'homme que j'ai rencontré sont d'accord pour dire que c'est une chose horrible qui peut arriver à n'importe qui.

J'ai fini par comprendre que ce qu'ils disent, c'est qu'ils essaient d'ajouter à la discussion sur l'égalité des sexes, qui défend l'homme honorable et au bon cœur qui perd sa bourse d'études, son emploi ou pire encore, ses enfants, parce qu'il est accusé de quelque chose qu'il n'a absolument pas fait....

(Soupirs) Eh bien, je ne pouvais pas continuer à nier les points qu'ils soulevaient. Il y a de vrais problèmes. Mais dans mon effort pour éviter d'être complètement d'accord avec mon ennemi, j'ai cessé de leur faire dire ce qu'ils n'avaient pas dit et j'ai reconnu le problème tout en insistant sur le fait qu'il s'agissait de problèmes de femmes.

Voici donc deux exemples de la façon dont cela se passe. Un militant des droits de l'homme me dirait : "Les hommes ont beaucoup plus de chances de perdre leur enfant dans une bataille pour sa garde". "Et je répondrais : "Eh bien, parce qu'on attend injustement des femmes qu'elles s'occupent des enfants. Le fait que les femmes obtiennent plus souvent la garde de leur enfant est une discrimination à leur égard. "Oui. (Rires) Je ne suis pas fière de ça. (Rires)

Deuxième exemple. Une MRA me dirait : " Les hommes représentent environ 78 % de tous les suicides dans le monde ". "Et je répondrais par : "Mais les femmes tentent de se suicider plus souvent. Donc ha !. (Rires) Ha ?. Ce n'est pas un concours. Mais je n'arrêtais pas de le transformer en concours.

Pourquoi ne pouvais-je pas simplement me renseigner sur les problèmes des hommes et avoir de la compassion pour les victimes masculines sans sauter sur l'occasion d'insister sur le fait que les femmes sont les véritables victimes.

Eh bien, après des années de recherche et de vérification des faits, ce que les militants des droits de l'homme me disaient, il est indéniable qu'il existe de nombreux problèmes de droits de l'homme qui affectent les hommes de manière disproportionnée ou unique. La fraude à la paternité touche uniquement les hommes.

Le service sélectif des États-Unis, en cas de conscription, touche toujours uniquement les hommes. Décès sur le lieu de travail : disproportionnellement des hommes. Morts à la guerre : en très grande majorité des hommes. Suicide : très majoritairement des hommes.

La disparité des peines (carcérales), l'espérance de vie, la garde des enfants, les pensions alimentaires, les fausses allégations de viol, la partialité des tribunaux pénaux, la misandrie, l'échec scolaire, le retard des garçons dans l'éducation, les sans-abri, les problèmes des anciens combattants, les mutilations génitales masculines, l'absence de choix parental une fois l'enfant conçu, le manque de ressources pour les hommes victimes de violence domestique, autant de problèmes qui vous brisent le cœur, si vous êtes victime ou si vous aimez quelqu'un qui est victime de l'un de ces problèmes.

Ce sont des problèmes d'hommes. Et la plupart des gens ne peuvent pas en nommer un parce qu'ils pensent : "Les hommes ont tous les droits, ils ont tous les pouvoirs et les privilèges". "Mais ces problèmes méritent d'être reconnus. Ils méritent qu'on s'en préoccupe, qu'on y prête attention et qu'on cherche des solutions.

Avant de réaliser le film The Red Pill (la pilule rouge), j'étais féministe depuis une dizaine d'années et je pensais être bien informée sur les questions d'égalité des sexes. Mais ce n'est que lorsque j'ai rencontré des militants des droits de l'homme que j'ai enfin commencé à considérer l'autre côté de l'équation de l'égalité des sexes.

Cela ne veut pas dire que je suis d'accord avec tout ce qu'ils ont dit. Mais j'ai vu l'immense valeur de les écouter et d'essayer de voir le monde à travers leurs yeux. J'ai pensé que si je pouvais amener mon public à les écouter également, cela pourrait servir de barreau sur l'échelle, nous amenant tous à une conscience plus élevée de l'égalité des sexes.

En octobre 2016, le film est donc sorti en salles, et les articles et critiques ont commencé à affluer. Et c'est là que j'ai fait l'expérience de l'engagement des médias dans la pensée de groupe autour de la politique de genre.

Et j'ai appris une leçon difficile. Lorsque vous commencez à humaniser votre ennemi, vous pouvez à votre tour être déshumanisé par votre communauté. Et c'est ce qui m'est arrivé. Plutôt que de débattre du bien-fondé des questions abordées dans le film, je suis devenue la cible d'une campagne de dénigrement et des personnes qui n'avaient jamais vu le film ont manifesté devant les portes du cinéma en scandant qu'il était préjudiciable aux femmes.

Ce n'est certainement pas le cas. Mais je comprends leur état d'esprit. Si je n'avais jamais fait ce film et que j'avais entendu parler de la projection d'un documentaire sur les militants des droits de l'homme qui ne les montrait pas comme des monstres, j'aurais moi aussi protesté contre les projections ou au moins signé les pétitions visant à interdire le film, car on m'a dit qu'ils étaient mes ennemis. On m'a dit que les militants des droits de l'homme étaient contre l'égalité des femmes.

Mais tous les militants des droits de l'homme que j'ai rencontré soutiennent les droits de la femme et posent simplement la question : "Pourquoi notre société ne se soucie-t-elle pas des droits des hommes ?".

Le plus grand défi auquel j'ai été confronté tout au long de ce processus n'a pas été les manifestations contre mon film, ni la façon dont j'ai été traité par les médias grand public - même si c'était parfois assez dégoûtant. Le plus grand défi que j'ai eu à relever a été d'éplucher les couches de mes propres préjugés.

Il s'avère que j'ai rencontré mon ennemi pendant le tournage. C'était mon ego qui me disait que j'avais raison et qu'ils étaient des sous-hommes. Ce n'est plus un secret pour personne que je ne me considère plus comme une féministe, mais je dois préciser que je ne suis pas antiféministe et que je ne suis pas une militante des droits de l'homme. Je soutiens toujours les droits des femmes et je me soucie également des droits des hommes.

Cependant, je crois que si nous voulons discuter honnêtement de l'égalité des sexes, nous devons inviter toutes les voix à la table. Or, ce n'est pas ce qui se passe. Les groupes d'hommes sont continuellement vilipendés, faussement qualifiés de groupes haineux et leurs voix sont systématiquement réduites au silence.

Est-ce que je pense que l'un ou l'autre de ces mouvements a toutes les réponses ? Non. Les militants des droits de l'homme ne sont pas sans défaut, les féministes non plus. Mais si un groupe est réduit au silence, c'est un problème pour nous tous. Si je pouvais donner un conseil à quiconque dans notre société en général, nous devons cesser de nous attendre à être offensés et nous devons commencer à écouter vraiment, ouvertement et sincèrement.

Cela nous permettra de mieux nous comprendre et de mieux comprendre les autres, d'avoir de la compassion les uns pour les autres et de travailler ensemble pour trouver des solutions, car nous sommes tous dans le même bateau. Et une fois que nous aurons fait cela, nous pourrons enfin guérir de l'intérieur. Mais cela doit commencer par l'écoute. Merci d'avoir écouté. (Applaudissements) (Acclamations)

Vidéo originale en version anglaise

https://www.youtube.com/watch?v=3WMuzhQXJoY&t=52s&ab_channel=TEDxTalks

Par Cassie Jaye

The Red Pill (la pilule rouge) est un film documentaire américain de 2016 réalisé par Cassie Jaye. Le film explore le mouvement des droits des hommes, alors qu’elle passe une année à filmer les leaders et les adeptes au sein du mouvement.

Lien du documentaire en version originale anglaise.

https://www.youtube.com/watch?v=Q7MkSpJk5tM&ab_channel=GravitasFREEDOCUMENTARIES

CHAPITRE 7



Dangers du féminisme moderne.

Eva Vlaardingerbroek

Journaliste politique

Présentation a la conférence du Nouveau parti politique Néerlandais

Forum pour la démocratie.

“Vous voyez le paradoxe ? L'homme occidental est l'ennemi juré, mais la migration massive de centaines de milliers d'hommes célibataires issus de sociétés très patriarcales ne pose aucun problème à nos féministes.”

— Eva Vlaardingerbroek

Mesdames et Messieurs,

Lorsqu'il a été annoncé que j'allais parler des dangers du féminisme moderne, les réactions de colère ont immédiatement afflué.

Comment pouvez-vous, en tant que femme, être contre le féminisme ? Sans le féminisme, vous n'auriez pas eu le droit de voter, vous n'auriez pas eu le droit de travailler et je ne serais donc pas ici sur cette scène.

Ma réponse est simple, le féminisme d'aujourd'hui n'a rien à voir avec ça. [Applaudissements]

Plus fort encore, les libertés fondamentales qui résultent de ce même féminisme moderne sont de plus en plus mises sous pression.

Encore une fois, cela ne vous semble-t-il pas un peu exagéré ?

Alors, je vous conseille d'aller jeter un coup d'œil à la marche moyenne des femmes à Amsterdam. Vous verrez passer toutes sortes de drapeaux : le drapeau antifa, un drapeau arc-en-ciel, un drapeau palestinien et même des drapeaux communistes.

Vous entendrez des slogans allant de "mort au patriarcat" et "tous les hommes sont des déchets" à "tous les réfugiés sont les bienvenus ici".

Vous voyez le paradoxe ? L'homme occidental est l'ennemi juré, mais la migration massive de centaines de milliers d'hommes célibataires issus de sociétés très patriarcales ne pose aucun problème à nos féministes.

Et ceci, Mesdames et Messieurs, alors que dans le paradis multiculturel qu'est la Suède, un tiers des jeunes femmes doivent faire face au harcèlement sexuel.

Et un tel fait devrait donner matière à réflexion. Un fait avoué est à moitié réparé, pensez-vous.

Eh bien, pas si cela dépend de nos féministes modernes.

Leur marche a depuis longtemps abouti à une danse sur le volcan, mais les seuls qui ne le voient pas sont eux-mêmes.

Mesdames et Messieurs, en 2012, l'écrivain et cinéaste Jan Leyers a dit quelque chose qui m'a marqué.

Je cite "Instinctivement, l'Europe commence pour moi là où les hommes et les femmes s'entendent sans complexe, où les femmes peuvent être elles-mêmes sans craindre pour leur corps ou leur vie".

Aussi vraie que soit cette affirmation, il est tout aussi triste de constater que de nombreuses villes d'Europe ne sont plus guère européennes.

Mais pourquoi cela n'est-il pas un problème pour nos féministes des temps modernes ?

La réponse est qu'ils ne se soucient pas de l'Europe ou de nos valeurs européennes.Elles sont trop occupées par toutes sortes de "lacunes" imaginaires, de jouets non-sexistes et par la croissance de leurs poils d'aisselles pour être capables de voir que c'est exactement cette civilisation européenne qui lui a donné plus de liberté que toute autre femme dans le monde entier.

Car, soyons clairs, l'égalité des hommes et des femmes devant la loi est un joyau de notre civilisation européenne.

Alors, qu'est-ce qui motive ces féministes des temps modernes ?

Pour répondre à cette question, je vous ramène à cette marche des femmes à Amsterdam et aux drapeaux communistes que l'on pouvait y voir. Ces drapeaux ne sont pas là sans raison.

Le féminisme moderne est tombé sous l'idéologie du marxisme culturel.

La lutte des classes classique a été remplacée par la lutte des minorités et des femmes contre le nouvel oppresseur : l'homme blanc.

Alors, comment éliminer un tel nouvel oppresseur (l’homme blanc) de la société ?

Eh bien, en diabolisant ou en niant toutes les différences entre les hommes et les femmes.

L'influence de ces féministes des temps modernes est perceptible au quotidien.

Comme vous le savez (dans les trains néerlandais), "Mesdames et Messieurs" a été remplacé par "chers voyageurs".

De nos jours, les "serviettes hygiéniques pour les femmes" sont devenues des "serviettes hygiéniques pour les personnes qui ont leurs règles" et, s'il s'agit du D66 (parti progressiste néerlandais), nos commissariats de police ne seront plus "équipés" (manned; dérivé du mot homme en anglais) mais "personnel fourni".

Oh et Messieurs dans le public, saviez-vous que selon les féministes modernes, ouvrir une porte à une femme est sexiste ?

Avant de conclure, j'aimerais vous lire une citation du célèbre penseur français Alexis de Toqueville.

"Il y a des gens en Europe qui, confondant les caractéristiques différentes des sexes, feraient de l'homme et de la femme des êtres non seulement égaux, mais semblables".

"L'un et l'autre sont dégradés ; et il ne pourrait jamais en résulter que des hommes faibles et des femmes désordonnées".

Toqueville a écrit ces mots en 1840.

Aujourd'hui, 180 ans plus tard, ces mots sont plus pertinents que jamais. Le féminisme moderne a fait fausse route. Nous devons revenir aux véritables valeurs européennes et nous libérer de la pensée totalitaire du féminisme moderne.

Nous devons le faire pour le bien des hommes, des femmes et de nos sociétés. Merci.

Version originale de la vidéo en Hollandais sous titrés en anglais.

https://www.youtube.com/watch?v=7TD_qfZnJBs

CHAPITRE 8



Le féminisme moderne est-il en train de se discréditer ?

Jessica Butcher

Conférence Tedx le 28 avril 2018 à l'Université d'Aston, Birmingham, Angleterre.

«Le féminisme, comme d'autres formes de politique identitaire, est devenu obsédé par la victimisation des femmes alors qu'il s'agissait autrefois de dépeindre les femmes comme des partenaires matures et égaux dans la société, il semble aujourd'hui qu'il s'agisse plutôt de “girl power” (les femmes ont tous les droits). Et oui, cela déresponsabilise.»

— Jessica Butcher

(Musique) Bonjour. Je ne sais pas si je peux détecter une quelconque réticence dans l'auditoire à l'égard de mon titre quelque peu controversé, étant donné que nous sommes assis ici dans un événement sur le thème de la diversité.

Ce que je vais dire, et je vous prie d'être indulgent avec moi, notamment parce que je vais commencer sur une note positive.

Il n'y a jamais eu de meilleure époque pour être une femme. Jamais les femmes n'ont eu autant de possibilités qu'aujourd'hui de diriger des pays, des entreprises, de contrôler leur vie financière et sexuelle personnelle.

Les filles ont de meilleurs résultats que les garçons à l'école, elles sont plus nombreuses à aller à l'université, les femmes dans la vingtaine et au début de la trentaine gagnent souvent plus que les hommes. Nous devrions être optimistes et pourtant nous ne le sommes pas.

En fait, il semble parfois que toute la gent féminine soit déprimée. Face à une avalanche d'informations concernant la disparité permanente entre les femmes et les hommes, face à un récit de désavantage et de patriarcat sociétal qui passe par "moi aussi" (me too movement), l'écart de rémunération entre les sexes, le plafond de verre, etc.

Mais dans quelle mesure ces hypothèses sont-elles vérifiables et hors de tout doute ? Et quelles sont les implications possibles sur la manière dont les femmes réagissent aux opportunités et aux défis de leur vie ?

Alors, qui suis-je ? Une femme, oui et une mère de trois enfants de moins de cinq ans.

Je suis une entrepreneuse prospère qui profite d'une carrière qui me permet de côtoyer certains des plus grands penseurs et acteurs du monde d'aujourd'hui, dans le monde des affaires, de la politique, des médias et des universités.

Je suis privilégiée, sans aucun doute.

Ma race, mes origines et mes opportunités me marquent comme faisant partie de l'élite privilégiée. Que sais-je du désavantage ? Et quel est mon programme ici ?

En tant que femme, je suis une minorité dans mon domaine ; l'entrepreneuriat technologique. Il est difficile d'être une femme dans ces secteurs - c'est aussi ce qu'on veut nous faire croire.

Non, pas du tout. Je ne crois pas que cela ait ajouté un désavantage, seulement la plus incroyable des opportunités. Une qui m'a permis de me démarquer et d'être reconnue.

Je me décris comme une entrepreneuse, pas comme une femme entrepreneuse, parce que je souscris à une forme de féminisme qui m'a dit que je pouvais être et faire tout ce que les garçons pouvaient faire.

Et en fait : J'en suis venu à rejeter le mouvement de la discrimination positive, qui pourrait impliquer que toutes mes réalisations ont été faites autrement que par le mérite.

Si je regarde en arrière, je peux dire honnêtement qu'en grande partie, c'est grâce à l'amour, au soutien et à la confiance des hommes de ma vie. Mon père, mon mari, les patrons, les partenaires commerciaux, les pairs et les mentors ont permis mon parcours.

Mais bien sûr, le plus grand avantage que je possède est la confiance en soi et la foi. Pourquoi est-il apparemment plus difficile à trouver chez les femmes que chez les hommes ? Et comment le féminisme moderne peut-il le miner davantage ?

On parle partout de l'écart de rémunération entre les hommes et les femmes et 70% de la population pense à tort que les femmes sont moins payées pour le même travail.

C'est faux !

Illégal en fait, mais aussi absurde, car les entreprises préféreraient certainement payer une main-d'œuvre moins chère.

La disparité médiane de 18,4% s'explique en grande partie par le choix de 42% des femmes de travailler à temps partiel.

Le chiffre tombe à 9,1 % lorsqu'il compare les temps pleins à d'autres temps pleins, ce chiffre s'expliquant dans une certaine mesure par le fait que les femmes choisissent des types de professions différents.

Les femmes dans la vingtaine et le début de la trentaine, comme nous l'avons entendu, sont souvent mieux payés que les hommes.

L'écart de rémunération est négligeable ; il fluctue ; certaines années, les femmes gagnent plus que les hommes. Et les femmes à temps partiel gagnent plus que les hommes à temps partiel.

Donc, en fait, la statistique principale ignore de nombreux facteurs variables complexes qui la sous-tendent et en particulier un potentiel positif qu'un choix féminin.

Le plafond de verre a été brisé à maintes reprises par des femmes chefs d'états et chefs d'entreprises, ce qui prouve que pour les femmes qui aspirent à ce type de carrière, c'est tout à fait possible.

Il s'agit bien sûr de vies presque masochistes et dures, remplies de déséquilibre, de politique, de stress, de longues heures.

Nous pouvons à peine murmurer le soupçon que nous pouvons avoir que c'est un style de vie auquel peu de femmes et de mères aspirent.

Et sans doute, seulement un très petit pourcentage d'hommes.

En ce moment, j'observe un grand nombre de mes amis de haut vol qui renoncent tranquillement à leurs aspirations de devenir partenaire, loin des semaines de travail de 60 heures, et certains choisissent de tout quitter pour profiter de ces premières années de vie familiale, moi y compris.

Il y a deux ans, j'ai pris la décision de me retirer du siège de directrice de mon entreprise pour passer plus de temps avec mes trois enfants.

Et c'est une décision que je ne regretterai jamais.

Le fait d'avoir perdu deux amis récemment, très tôt dans leur vie, m'a vraiment fait prendre conscience du fait que je ne retrouverai jamais ces années. C'est trop important.

Mais bien sûr, les femmes comme moi sont en partie responsables de l'écart de rémunération entre les hommes et les femmes. Beaucoup d'entre nous n'irons jamais frapper à ce plafond de verre parce que ce n'est tout simplement pas le style de vie que nous souhaitons.

Ce ne sont là que deux des grandes questions féministes de notre époque, les autres étant l'hameçonnage en ligne de "Me too" (campagne “moi aussi”), la honte du corps et l'objectivation des femmes, ainsi que la violence domestique. Autant de questions que l'on pourrait pardonner de croire exclusivement féminines.

Ces questions ont fait l'objet de nombreuses campagnes très bien intentionnées et ont eu des retombées très positives, comme la mise en lumière de certaines des façons les plus insidieuses dont certains hommes peuvent maltraiter et sous-estimer les femmes, et bien sûr, des abus de pouvoir.

Mais je crains que la définition élargie des préjugés et du harcèlement ne devienne une chose à laquelle presque toutes les femmes peuvent s'associer. Et nous ne pouvons tout simplement pas crier à la misogynie chaque fois que nous sommes interpellées ou retenues d'une manière ou d'une autre.

J'ai peur d'une idéologie et d'une rhétorique qui commence à monter les femmes contre les hommes, qui se concentre sur tout ce que nous ne pouvons pas faire et n'avons pas plutôt que sur ce que nous pouvons et avons.

Mon intention est de faire la lumière sur l'autre facette de ces questions.

Il ne s'agit pas de nier l'existence de la discrimination qui peut exister pour certaines d'entre elles, mais de s'interroger sur l'effet net cumulatif que représente une victimisation féminine.

Le féminisme, comme d'autres formes de politique identitaire, est devenu obsédé par la victimisation des femmes alors qu'il s'agissait autrefois de dépeindre les femmes comme des partenaires matures et égaux dans la société, il semble aujourd'hui qu'il s'agisse plutôt de “girl power” (les femmes ont tous les droits). Et oui, cela déresponsabilise.

Il semble que nous soyons faibles et sans défense, comme des enfants.

Les psychologues soulignent depuis longtemps le pouvoir des croyances de se vérifier dans la réalité et la façon dont les stéréotypes contribuent à l'inégalité sociale.

La confiance est, bien sûr, un phénomène épanouissant que vous avez tous expérimenté.

Vous avez l'air bien, vous vous sentez bien.

On vous dit que quelqu'un vous aime bien ; vous êtes plus détendu en sa présence et inversement, si vous soupçonnez que quelqu'un ne vous aime pas, vous vous comportez de manière plus défensive et moins confiante avec lui.

Les victimes pensent qu'elles sont impuissantes et qu'elles n'ont aucun sentiment de contrôle sur le déroulement des événements.

Supposer que quelque chose vous est arrivé à cause d'un préjugé, qu'il soit juste ou faux, est rarement la réponse la plus productive.

Elle empêche l'introspection, l'autoanalyse et surtout, surtout si elle est due à des préjugés, l'évaluation de nouvelles méthodes et techniques pour contourner votre statu quo.

Et qu'en est-il des hommes ?

Eh bien, il y a en fait une compétition ici pour la victimisation si on veut jouer à ce jeu.

Les hommes ont leur propre série de désavantages qui font rarement l'objet d'un débat public, notamment des taux plus élevés d'abandon scolaire, de santé mentale, de suicide, de décès sur le lieu de travail, de guerre et de criminalité, des taux plus élevés de sans-logis, de partialité des tribunaux pénaux et de disparité des peines, les hommes recevant des peines près de 60 % plus longues que les femmes pour le même crime, des taux de violence domestique presque identiques, de fraude à la paternité, de garde d'enfants et, bien sûr, une espérance de vie réduite.

Même aujourd'hui, en cette ère d'aspiration à l'égalité, le cri sera lancé : "Les femmes et les enfants d'abord !"

Prenez par exemple l'horrible nouvelle de Boko Haram et des terroristes qui ont enlevé les filles. Saviez-vous qu'avant que cela ne se produise, ces mêmes terroristes avaient enlevé des milliers de garçons et assassiné des centaines de garçons et de jeunes hommes ?

Brûlés vifs dans leurs écoles, abattus dans les rues. Une situation qui n'a reçu aucune attention internationale jusqu'à ce que les terroristes tournent leur attention vers les filles. Et alors, les premières dames, les célébrités des médias, les politiciens ont pris les armes.

Mais pourquoi seulement après ? Pourquoi la vie des garçons est-elle apparemment beaucoup moins valorisée que celle des filles ?

Peu importe qui a eu la pire des situations, je ne suis pas d'accord avec un débat basé sur la compétition de victimisation. C'est stérile, c'est destructeur.

Les femmes sont encouragées à craindre les hommes et à s'en méfier, et les hommes sont plus nerveux et plus prudents dans leurs interactions avec les femmes. Et pire encore, le ressentiment à l'égard d'une étiquette de "patriarcat", que la grande majorité ne reconnaît pas, et qui a ses propres défis à relever.

Nous constatons déjà des effets secondaires plutôt inquiétants, comme le fait que cinq fois plus d'hommes sont désormais moins enclins à servir de mentors aux femmes dans le sillage de l'affaire "Me too" (campagne “moi aussi”).

Il y a 75 % des jeunes filles qui n'ont pas encore fait l'expérience d'une forme quelconque de discrimination se disent anxieuses à l'idée que cela affecte leur vie d'une manière ou d'une autre.

Et les filles de la classe ouvrière ont été privées des emplois qu'elles aimaient, comme "Page 3 Girls" et "Grid Girls" (femmes aux seins nus de journaux populaires), parce que les autres femmes les désapprouvent.

Qu'est-il arrivé à "mon corps, mon choix" ?

C'est bon pour Kim Kardashian, mais pas pour une « fille de la page 3 ».

Des hommes ont vu leur carrière et leur réputation ruinée du jour au lendemain par "Me Too"(campagne “moi aussi”). Certains peut-être à juste titre, mais sans aucune procédure régulière, sans innocence jusqu'à preuve du contraire.

Et où tout cela peut-il mener ? Les quotas entraînent des doutes sur les capacités ?

Mon récent MBE (prix pour gestion d’entreprise) était-il dû à une discrimination positive ? Suis-je sur cette scène grâce à elle ?

Devrions-nous interdire le flirt sur les campus et sur le lieu de travail ? Soit dit en passant, deux des endroits où vous avez le plus de chances de rencontrer un partenaire de vie.

Mon entreprise a commencé à recruter moins de femmes pour des postes de premier échelon, moins bien rémunérés, afin d'équilibrer les écarts de rémunération entre les sexes.

Et si 50/50 est l'objectif ultime, ne devrions-nous pas plaider pour des quotas pour plus d'hommes dans les domaines des soins infirmiers, de l'enseignement, des sciences vétérinaires ?

Plus de femmes en première ligne, dans la construction, dans la collecte des déchets ?

Et peut-être les trois questions les plus importantes de toutes : Le pouvoir existe-t-il uniquement dans la salle du conseil d'administration et aux plus hauts niveaux de la politique et des affaires ? Ou est-il possible qu'il existe dans le choix personnel ?

Et sans doute, les femmes n'en ont-elles pas plus ?

L'égalité des chances doit-elle être égale à l'égalité des résultats ?

Et les hypothèses selon lesquelles les femmes ont besoin de plus de soutien, de protection, de quotas sur le lieu de travail ne sont-elles pas les hypothèses les plus patriarcales de toutes ?

Maintenant, ne vous méprenez pas.

Je ne crois pas que le mouvement des femmes ait fait son temps ou que le féminisme n'ait plus sa raison d'être. Mais je pense que nous devons inverser certaines de ces tendances négatives. Voici donc trois solutions positives, telles que je les conçois.

Premièrement, en ce qui concerne les filles, le meilleur moyen de combattre les préjugés est de leur donner confiance en elles et de leur démontrer qu'elles ont tort de ne pas se faire confiance.

Nous enseignons aux filles la force et la résilience pour dénoncer les préjugés sur le moment. Nous célébrons les femmes qui ont réussi, nous les considérons comme des modèles pour les filles et les garçons où l'impact est sans doute plus grand et nous ne nous plaindrons pas toujours de la représentation des minorités.

Et nous célébrons le pouvoir unique que les femmes ont aujourd'hui dans les écoles, les foyers, les mariages, les familles, et oui, dans les affaires et la politique, exerçant une immense influence sur les cœurs et les esprits de l'avenir.

Deuxièmement : nous nous intéressons à la véritable égalité des sexes, nous cessons de peindre tous les hommes avec le pinceau de l'oppresseur et nous reconnaissons que oui, il y a des hommes mauvais et abusifs dans ce monde, mais il y a aussi des femmes mauvaises et faillibles. Malheureusement, nous sommes tous également capables de nous infliger de la misère les uns aux autres.

Et dans un monde où les femmes sont en mesure de participer plus équitablement à la sphère publique, nous devons mieux niveler le privé pour les hommes dans nos foyers et nos familles. Et c'est là que nous devons recentrer le débat.

Troisièmement, donnons plus d'oxygène aux inégalités vraiment profondes qui existent encore dans ce monde, dans les pays en développement, pour les femmes qui ne peuvent pas recevoir la même éducation, sont contraintes à des mariages arrangés, ne peuvent pas avoir accès au contrôle des naissances.

Ou ici, le désavantage socio-économique et éducatif. Et le fait que l'embauche se fait encore généralement selon le principe des "gens comme moi", une menace bien plus grande pour la diversité des entreprises que le sexe.

Et surtout, écoutons-nous les uns les autres avec un esprit ouvert. Jouer la balle idéologique et non le joueur.

Soyez gentil.

On dit souvent que l'on ne peut pas être ce que l'on ne voit pas. Non, ce n'est pas vrai.

Certains des personnages les plus puissants de l'histoire ont été quelque chose qui n'existait pas.

Rosa Parks a refusé de céder ses sièges de bus, donnant ainsi le coup d'envoi de l'évolution des droits civils.

Stephen Hawking a changé le monde de la science grâce à son cerveau, indépendamment de sa faiblesse corporelle.

Tommie Smith et John Carlos ont silencieusement levé le poing sur le podium des Jeux olympiques de 1968, attirant ainsi l'attention sur les droits des Noirs.

Et Malala a tenu tête publiquement à ses oppresseurs, ce qui lui a valu une plateforme à partir de laquelle elle a pu éduquer le monde entier.

Ils n'ont jamais cru qu'ils ne pouvaient pas. Ils n'ont jamais crié à la victime. Ils étaient forts, résistants, provocants.

De même qu'un terroriste se nourrit de la terreur et de l'intimidation de la détresse ; le défi, le ridicule, voire la pitié sont des antidotes bien plus puissants contre les mauvais comportements que l'insécurité blessée.

Nous devons cesser de considérer le genre comme une identité. Nous avons tellement plus en commun avec ceux avec qui nous partageons des valeurs et des perspectives que les chromosomes.

Notre sexe, notre race, notre sexualité, notre handicap - tous ces éléments font partie de la riche tapisserie de notre identité en tant qu'individus et aucune de ces choses hors de notre contrôle ne devrait affecter nos perspectives.

Il existe encore un grand nombre d'inégalités dans ce monde, mais notre droit individuel à la confiance en soi est une possibilité simple et universelle, et c'est ce que nous devons inculquer à nos jeunes.

Car ce n'est pas pour ma fille que je m'inquiète dans cette nouvelle vision du monde, mais pour mes fils.

Mais ils s'en sortiront. Parce que nous les élèverons pour qu'ils reconnaissent leur potentiel individuel, pour qu'ils ne se complaisent pas dans la victimisation, et pour qu'ils voient que le pouvoir qu'ils ont en naissant où et quand ils sont nés est un choix.

Ils feront tout ce qu'ils veulent et respecteront profondément ceux des autres. Merci, merci beaucoup. [Applaudissements]

Vidéo originale en version anglaise

https://www.youtube.com/watch?v=lgIgytWyo_A&t=7s&ab_channel=TEDxTalks

CHAPITRE 9



Introduction aux femmes pédophiles.

Dr Michele Elliott

Psychologue, Experte en protection de l’enfance.

Et elles criaient et c'était juste absolument étrange et très triste parce que c'était comme "ne donnez pas cette information, même si elle est vraie, parce qu’on ne veut pas l'entendre "

— Dr Michele Elliott

" Examen de la femme pédophile " (texte à l'écran)

Narrateur :

Michele Elliott : **ME**

Narrateur : Est-ce que les femmes pédophiles, ça existe ?

ME : Il y a une grande controverse au sujet des femmes pédophiles. En fait, quand j'ai soulevé la question que les femmes pouvaient abuser sexuellement des enfants, j'ai été attaquée. J'ai été exclue de la communauté des sœurs. Je n'étais plus une bonne féministe.

Parce que l'abus sexuel devait se faire sous le couvert du pouvoir masculin et si un nombre significatif de femmes abusaient sexuellement d'enfants et que j'étais au courant, alors cela mettait en péril le pouvoir masculin et il est certain que si les femmes abusaient des enfants, elles devaient le faire sous la coupe d'un homme, à savoir qu'un homme devait leur dire de le faire.

Donc, il y a des femmes abuseuses, mais elles n'ont pas été reconnues.

Elles ont réussi à dissimuler leurs abus, je pense plus habilement que les hommes et la société ne veut pas voir qu'il existe des femmes abuseuses. Il est plus facile de penser que c'est un homme mauvais.

Narrateur : Les femmes ont-elles tendance à ne commettre des abus sur les enfants que si un homme est également impliqué ?

ME : Non, non et dans plus de 75 % des cas, la femme a agi seule ; la plupart du temps, il n'y avait même pas d'homme dans les environs.

Donc, vous voyez l'excuse ? C'est intéressant, pour nous les femmes, parce que nous sommes tout à fait prêtes à accepter que nous sommes une race supérieure et que nous faisons tout bien, mais nous ne sommes pas prêtes à accepter que nous puissions faire quelque chose d'aussi horrible que cela. Donc, vous voyez, ce n'est vraiment pas nous !

Narrateur : Comment les femmes réagissent-elles à la vérité de l'agresseur ? (texte à l'écran)

ME : Nous avons organisé une conférence à ce sujet en 1994, peut-être avant. Quatre cents personnes ont demandé à participer à cette conférence. C'était une grande conférence, mais 30 personnes, entre 20 et 30 personnes, sont venues se placer dans le public et ont essayé de la perturber.

Elles criaient, vous savez. Pourquoi je faisais attention aux femmes ? Parce que pour les femmes, je détournais l'attention des hommes. L'ironie, c’est que nous leur avions donné à toutes des places gratuites. C'était une erreur.

Mais l'une d’elles, qui devait parler de ses propres abus et qui aidait maintenant les autres, n'a pas pu faire face au public. Il y a donc eu tout ce tumulte. Des personnes dans le public se sont retournées vers ces femmes qui étaient debout en disant : "Asseyez-vous, nous voulons écouter".

Et elles criaient et c'était juste absolument étrange et très triste parce que c'était comme " ne donnez pas cette information, même si elle est vraie, parce qu’on ne veut pas l'entendre ".

Et si ces femmes, qui sont venues à notre conférence, avaient eu quelque chose à voir avec ça, personne d'autre n'en aurait jamais parlé, ça aurait disparu.

Narrateur : Qui sont ces personnes que cela dérange ? (texte à l'écran)

Les personnes perturbatrices étaient des survivantes d'abus masculins, des féministes très très engagées. Je me suis toujours considérée comme une féministe, mais oh là là, elles m'ont battues. Elles sont féministes à l'extrême, c'est-à-dire qu'il faut se débarrasser des hommes et avoir des banques de sperme. C'était ce genre de convictions pour beaucoup d'entre elles.

Vous ne pouviez pas vraiment dire de quel sexe elles étaient, même si je savais que c’étaient des femmes, parce qu’elles avaient déguisé leur propre sexe et elles étaient très très en colère.

Narrateur : Un argument contre l'idée même des femmes pédophiles, c’est qu’elles n'ont pas de pénis et qu'elles ne peuvent pas vraiment faire quelque chose de trop sérieux. (Texte à l'écran)

ME : Les femmes ont tendance à utiliser des objets; des manches à balai, des bouteilles, etc. Une femme a dit qu'elle a été abusée sexuellement par des tiges de rose avec les épines encore accrochées.

Les femmes peuvent être assez cruelles en utilisant des objets, mais elles cherchent toujours leur propre satisfaction sexuelle. Donc la différence, c'est que c’est juste une sorte de chose physiologique.

Narrateur : Les abus sexuels commis par les femmes ont les mêmes fondements que ceux commis par les hommes. Elles ont généralement elles-mêmes subi des abus dans leur enfance. Les femmes ne sont pas à l'abri de devenir des agresseurs, contrairement à ce que nous aimons le croire en prétendant que les femmes pédophiles n'existent pas. Nous sommes peu protégés contre elles.

Le lien entre ceux qui ont été abusés et ceux qui continuent à abuser est-il le même que les victimes soient des hommes ou des femmes ?

ME : Il semble que les femmes qui ont abusé sexuellement d'enfants, que je connais, aient été abusées dans leur enfance.

J'ai parlé à l'une d'entre elles qui m'a dit : " Je veux juste avoir des relations sexuelles avec des enfants parce que le sexe avec des enfants, c’est beau, ce n'est pas menaçant. C'est ce qui m'est arrivé quand j'étais enfant. "

Donc, je pense que le lien des femmes adultes abuseuses avec l'abus dans leur enfance est le même que celui des hommes adultes abuseurs. En d'autres termes, la plupart d'entre eux ont été abusés dans leur enfance d'une manière vraiment dramatique.

Narrateur : Il n'y a pratiquement pas de femmes abuseuses, n'est-ce pas ? (texte à l'écran)

ME : J'ai écrit plusieurs livres sur le fait que ce sont les hommes qui abusent sexuellement, et que seuls 5% des abuseurs sont des femmes.

Je me souviens d'un programme radiophonique d'été dont les réalisateurs étaient désespérément à la recherche de sujets de conversation hors du commun. Alors le présentateur m’a appelée et m’a dit de venir et de parler de tous les cas d’abus sexuels par des femmes que je pourrais avoir. À ce moment-là, je n’avais peut-être que 10, 11 ou 12 cas, je ne m’en souviens plus.

Donc, j'ai participé à cette émission et j'ai parlé de l'abus des femmes et ça a ouvert une porte. Nous avons reçu des tonnes d'appels téléphoniques dans le programme de la part d'adultes qui pensaient être les seuls.

Et puis, quand je suis rentrée à mon bureau, nous en avons eu encore plus. C'était une sorte d'effet boule de neige.

C'était comme lorsque nous avons commencé à parler d'abus sexuels et que les adultes disaient "Je ne savais pas que cela arrivait à quelqu'un d'autre ; je ne savais pas que mon père, mon oncle ou quelqu'un d'autre avait abusé de moi ; je ne savais pas que quelqu'un d'autre avait fait ça". Eh bien la même chose se produisait avec les femmes.

Il y avait des hommes et des femmes qui appelaient pour dire qu’ils/elles avaient été abusés/ées par leur mère, par leur tante, par une nonne, par un professeur, par toutes sortes de personnes différentes. Oui, j’ai été choquée.

Je ne m'attendais pas à ce que les femmes le soient sexuellement, car je pensais vraiment que c'était un tout petit problème.

Narrateur : Où trouve-t-on ces femmes ?

ME : Les femmes qui abusent sexuellement d'enfants aiment travailler avec ou autour des enfants comme infirmières, enseignantes, dans des garderies, etc.

On n'y réfléchit pas à deux fois… je veux dire que la plupart des parents n'y réfléchissent pas à deux fois avant de confier leurs enfants à une femme, mais ils y réfléchissent maintenant à deux fois avant de confier leurs enfants à un homme. Encore une fois, je pense que c'est mal, mais c'est ce qui se passe.

Donc, elles vont chercher des emplois où elles peuvent obtenir un salaire. C'est comme un alcoolique dans un bar, vous savez. Si vous avez une dépendance et si vous le pouvez, vous allez aller travailler dans un endroit où vous pouvez pratiquer votre dépendance. Donc tout endroit autour des enfants est un bon endroit.

Narrateur : Qui sont les femmes responsables de la plupart des abus sur les enfants ?

ME : La grande majorité des personnes qui m'ont contacté m'ont dit que c'était leur mère qui les avait abusées sexuellement.

Maintenant, je ne veux pas dire que ce qui se passe avec les abus sexuels sur les enfants est nécessairement le fait des femmes.

Mais la mère peut déguiser ce qu'elle fait en mettant de la crème sur l'enfant, en lui donnant son bain, en le tenant dans son lit.

Dans une société qui pense que tout va bien parce que c'est une maman, cela peut paraître suspect si c’est un père, ce qui est très triste, mais c’est comme ça.

Narrateur : Ce n'est pas vraiment un abus pour les garçons, n'est-ce pas ? (texte à l'écran)

ME : Les femmes qui abusent sexuellement des enfants, si vous regardez dans les médias, ont des liaisons avec eux, elles séduisent les victimes Si ce sont des garçons, ils sont toujours décrits comme plus âgés que leur âge, ils ont l'air plus grands.

La femme qui s'est enfuie - j'ai oublié son nom - il y a environ deux ans en Floride avec un garçon de quatorze ans. C'était son professeur. Je pense qu'elle avait la trentaine. Cela a été décrit comme une liaison et mon commentaire a été le suivant : si cela avait été un homme de 31 ans qui s'était enfui avec une fille de 13 ou 14 ans, l'aurait-on décrit comme une liaison ? Non, je ne le pense pas.

Nous excusons les femmes, nous ne voulons pas y croire et, comme Germaine Greer me l'a dit lors d'une émission de télévision, " si c'est une femme qui a des relations sexuelles avec un jeune adolescent, c'est-à-dire un garçon de 13 ou 14 ans, et qu'il a une érection, alors c'est clairement sa responsabilité ".

Et moi, je fais : " Excusez-moi, ce n'est pas logique ». Donc, il semble que le garçon, si c'est un garçon, les garçons sont blâmés dans tous les cas.

Si c'est une fille, c'est du genre " oh vous savez… oh ça doit être… elle doit être lesbienne… ". Cela doit être quelque chose comme ça, ça doit être une liaison lesbienne.

Narrateur : Est-ce que l'érection équivaut au consentement ? (texte à l'écran)

ME : Il n'y a aucune corrélation entre le fait qu'un garçon ait une érection et qu'il veuille avoir des relations sexuelles, tout comme il n'y a aucune corrélation entre le fait qu'une fille ait un orgasme et qu'elle ait des relations sexuelles avec un agresseur.

Le corps des enfants répond aux stimuli sexuels, leur esprit, leur développement, leurs moyens ne sont pas prêts.

Ce que les gens oublient, c'est que l'abus sexuel peut être agréable s'il n'est pas violent et méchant.

Je veux dire : Regardez mes enfants quand ils étaient petits, quand ils avaient sept, huit ou neuf mois, vous alliez les voir et vous les trouviez avec leurs mains dans leurs couches pour dormir la nuit. La même chose avec les filles. Donc il y a une sexualité que les enfants ont, mais quand c'est une maison chaude (une expérience intense), quand c'est forcé, quand la suppression est sur l'ordre de l'agresseur et non pas au niveau du développement naturel de l'enfant, alors c'est un abus.

Quand vous parlez à ces garçons qui ont ces liaisons, et je mets ça entre guillemets parce que c'est un abus, avec des femmes plus âgées. Au moment de la liaison, ils sont généralement confus. On leur a souvent dit que faire l'amour était une bonne chose et les gens disaient "Oh, quel garçon chanceux, tu sais que tu as fait l'amour avec une femme plus âgée, j'aimerais bien l'être".

Quand vous leur parlez dix ans plus tard et qu'ils y repensent… un homme m'a dit (il est dans le livre, j’ai fait un programme avec lui) : « J'aurais dû être en train de taper dans des ballons de foot avec mes amis ; j'aurais dû sortir avec des filles, j'aurais dû me concentrer sur mon travail scolaire. Il a aussi dit : « Tout ce à quoi je pouvais penser, c’était sur la prochaine fois que j’allais avoir des relations sexuelles avec mon professeur ».

Narrateur : La plupart des abus sur les enfants sont commis par des femmes célibataires ou non mariées. Les perspectives de santé d'un enfant se détériorent dramatiquement lorsqu'il n'y a pas de père dans le foyer.

ME : Ce que j'ai constaté, c'est que la grande majorité étaient des femmes seules. Si elles avaient un partenaire ou un mari, celui-ci était soit très absent, soit très faible. D'après les personnes qui m'ont contactée, il n'y avait souvent qu'elles et la mère dans le foyer.

Et pour les petits garçons, quand ils étaient petits, ils étaient presque utilisés comme s'ils étaient le mari et les petites filles étaient aussi maltraitées.

Dans les familles où il y a un seul parent, généralement la mère, et toute une série d'hommes qui entrent et sortent de la maison. Il y a des amants, des oncles et toutes sortes de personnes qui entrent et sortent, mais dans ce genre de foyer chaotique, les abus sexuels ont 40 % de chances de se produire.

C'est ce que dit un homme appelé David Finkelhor qui a fait une étude à long terme sur les abus sexuels. Cela ne signifie pas nécessairement que tous les hommes qui entrent dans la maison sont des abuseurs. Ce que cela semble indiquer, c'est que l'enfant n'est pas en sécurité et pourrait être à disposition, je veux dire être séduit et abusé par d'autres personnes.

Cela ne veut pas dire que les familles monoparentales sont mauvaises, c'est juste que je ne peux pas dissimuler le fait que la grande majorité de ces abus se sont produits là où il n'y avait qu'une mère à la maison.

Narrateur : Comment les femmes s'en sortent-elles ?

ME : Je pense que la plupart des abus sexuels féminins passent inaperçus et en fait, je pense que beaucoup de personnes couvrent leur mère.

On en parle très rarement, il n'y a même que deux ou trois livres sur le sujet.

Je pense que la société veut croire, surtout en ce qui concerne les mères et les enfants, qu'il s'agit d'une relation sacrée et j'aimerais le croire. Je dois vous dire qu'en tant que mère moi-même, je trouve l'idée que des femmes abusent sexuellement d'enfants plus odieuse que tout ce à quoi je peux penser.

Parce que la plupart des mères et même des pères tueraient pour protéger leurs enfants, ils feraient tout pour protéger leurs enfants.

Le fait que la confiance ait été trahie rend plus difficile pour la société de le reconnaître, car si vous le reconnaissez, que faites-vous ensuite ?

Est-ce qu'on commence à mettre les enfants en garde contre tout le monde ? Est-ce qu'on commence à dire qu'on n'est pas sûr que les mères soient en sécurité ?

Car n'oubliez pas que la grande majorité des parents aiment leurs enfants et ne les maltraiteraient jamais. Mais c'est très risqué, les femmes ont été idéalisées pendant longtemps pour être des mères parfaites. N'aimerions-nous pas l'être ?

Narrateur : La prévalence de fausses allégations de la part des femmes (texte à l'écran).

ME : Dans les cas de divorce, de garde d'enfants, nous voyons de plus en plus de cas où la femme qui veut obtenir la garde complète de l'enfant fait soudainement, sans crier gare, des allégations selon lesquelles le père a abusé de l'enfant et entraîne l'enfant à dire la même chose.

Cependant, lorsque vous parlez à l'enfant, il ne peut pas décrire les sons, le goût, les odeurs et tout le reste. Vous pouvez commencer à savoir qu'il a été coaché (préparé) parce qu'il ne fait que répéter des mots.

Mais c'est tellement destructeur pour l'enfant. Je n'ai aucune patience avec les parents qui utilisent cela, avec les mères qui utilisent cela comme une allégation contre les pères pour les éloigner de leurs enfants. Je pense que c'est méchant.

Narrateur : Est-ce que cela a tendance à être dans ce sens : des mères aux pères.

ME : Je ne connais pas de cas, il y en a peut-être, où le père accuse d'abus par la mère pour obtenir la garde de l'enfant.

Je suis en fait très affligée par ce qui s'est passé au sujet des abus sexuels sur les enfants en général et ma principale détresse est la sorte de déshonneur des hommes.

Il y a une étude de plusieurs textes qui a été publiée, qui est devenue une référence universitaire, qui disait que la plupart des hommes pouvaient devenir des abuseurs sexuels. Je l’ai dénoncé avec force dans les médias parce que j'étais furieuse.

J'élève deux fils. Or, quel est le message adressé aux jeunes hommes ? Que vous êtes un danger pour vos propres enfants.

Narrateur : Que peut-on faire pour remédier à cela ?

ME : Je veux dire que nous devons nous exprimer et ce n'est pas une chose facile à faire. Mais quand quelqu'un fait une de ces déclarations absolument ridicules, il est très important que des personnes se lèvent et disent : " Excusez-moi, prouvez-le ! "

C'est comme si cette université disait que tous les hommes ont le potentiel d'être des abuseurs. C'est comme dire que nous avons tous le potentiel d'être des meurtriers. Je veux dire, je suppose que nous avons tous le potentiel d'être toutes sortes de choses.

Des édits sont publiés par des conseillers qui disent aux enseignants de ne pas toucher les enfants entre les épaules et les genoux, de ne pas les laisser s'asseoir sur vos genoux si vous leur lisez une histoire, et ce, bien qu'il soit dit que cela s'adresse aux hommes et aux femmes, cela s'adresse aux hommes. Le même pinceau a été utilisé pour peindre tous les hommes, vous savez.

Attention aux hommes ! C'est un mauvais message pour les hommes ; c'est un mauvais message pour les enfants et c'est un message faux et statistiquement non fondé.

Narrateur : British Airways ne permettra pas à un enfant non accompagné de s'asseoir avec un passager adulte masculin. Du point de vue de votre audience avec " kidscape ", qu'en pensez-vous ? Avez-vous une opinion à ce sujet ?

ME : Je pense que c'est pathétique, vraiment pathétique d'adhérer à la culture selon laquelle tous les hommes sont des abuseurs potentiels. Je pense que c'est une réelle insulte. Je parie que si cela était porté devant la Cour européenne des droits de l'homme, je serais immédiatement expulsée.

Qu'est-ce qui leur a pris de penser qu'il y a un pédophile sur chaque vol et qu'il pourrait vouloir abuser sexuellement d'un enfant ?

C'est très triste ! Et que se passe-t-il si l'enfant est assis à côté d'une femme et qu'elle s'avère être une agresseuse ?

Vidéo originale en version anglaise https://www.youtube.com/watch?v=wM7QVv8c1BI

CHAPITRE 10



La crise d'identité (CP033)

Bernard de Montréal

Auteur et conférencier

Si vous n'êtes pas prêt a vous battre pour votre liberté d'expression, vous allez la perdre.

- Bernard de Montréall

Le problème d'identité chez l'Homme moderne est suffisamment avancé pour créer une crise mondiale jamais enregistrée dans les annales de l'Humanité. Le problème d'identité n'est pas seulement un problème personnel, c'est aussi un problème planétaire.

À l'ordre planétaire, ce problème s'accentue selon le pouvoir de destruction de la civilisation. Plus la civilisation tend vers l'abîme, plus elle engendre à son tour chez l'Homme une incapacité de se situer créativement vis-à-vis de lui-même. Car les pertes de valeurs civilisatrices créent en lui une sorte de désespoir qui le "sévère" (retranche) de la Terre autrefois fertile, de son peuple, de sa nation, pour le plonger seul devant le chaos, où lui, en tant qu'Homme, n'a plus de raison véritable pour apprécier la vie, car elle n'est plus saine dans son ensemble, c'est-à-dire dans un cadre psychologique équilibré.

C'est ici que la crise d'identité s'accentue et rend l'Homme esclave de toutes les pressions extérieures qu'il ne peut éviter psychologiquement, car il n'a plus d'intelligence et de volonté suffisantes. Nous observons alors le drame humain. L'esclavage de l'Homme par l'Homme et la désintégration graduelle de la personnalité.

À l'échelle individuelle, le problème est restreint à une souffrance personnelle ; à l'échelle mondiale, le problème n'a plus de "restreintes" (restrictions), et une guerre d'annihilation devient avec le temps plus probable qu'une période de paix. Mais comme nous nous intéressons à l'Homme en tant qu'individu, nous cherchons à définir la nature des mécanismes qui puissent le soustraire de l'immense vague de fond qui risque de l'aspirer et l'attirer vers les abîmes d'une civilisation dont les récifs ont déjà commencé à percer la surface de la vie moderne.

Le problème d'identité doit être totalement résolu par l'Homme avant qu'il puisse se livrer à une vie pleine et agréable. Tant que l'individu se cherche, ou cherche à se situer vis-à-vis de la société ou vis-à-vis d'autres Hommes, au lieu de vis-à-vis de lui-même, à l'intérieur de cette société, il est incapable de vivre de ces forces créatives et régénératives, car ces forces doivent percer la toile qui le sépare de lui-même, avant qu'il puisse s'en servir et ainsi vivre une vie à la hauteur de lui-même.

La véritable individualité de l'Homme découle de la lutte qu'il peut mener à l'intérieur de lui-même pour la conquête de son vrai moi, de son véritable ego, c'est-à-dire cet ego désentaché des saletés créées par les influences extérieures inouïes, imperceptibles à celui qui ne comprend pas et ne réalise pas la nature de l'Homme. L'ego de l'Homme doit être intérieurement fortifié et non extérieurement nourri. De cette fortitude intérieure jaillit la puissance créative et les forces régénératives dont il a besoin pour être bien. L'identité de l'Homme, la véritable identité, est une composition parfaite de ce qu'il est, c'est-à-dire de ce qu'il perçoit et comprend par le biais du mental supérieur.

Il n’y a pas pour l’Homme d’autre issue, puisqu’elle est, cette issue, liée à l’universel en lui. Et c’est de l’universel qu’il doit apprendre à vivre et non de la société. C’est ici que se situe le problème d’identité. L’Homme est tellement embrouillé dans ses idées que son identité s’estompe de plus en plus, au fur et à mesure qu’il produit de nouvelles idées dont l’intelligence est trop imparfaite pour répondre à ses besoins profonds.

Lorsque l’Homme commence à vivre d’intelligence, libre des idées purement sociales, son esprit se met à fonctionner dans un mode nouveau, et graduellement la vie en lui change, et son intelligence créative altère son comportement extérieur, de sorte que le problème d’identité s’estompe. Sa véritable individualité prend forme et l’Homme découvre qu’il est véritablement tout ce qu’il a déjà été, tout ce qu’il a déjà senti, mais refusé de réaliser. Car l’ego préférait vivre par habitude que par intelligence et volonté pures, c’est-à-dire instantanées.

Le problème d’identité coïncide avec le manque d’intelligence réelle, c’est-à-dire supramentale, et ce manque d’intelligence naît du manque de volonté réelle. Dès que ces deux forces dans l’Homme deviennent actives, l’infériorité de l’ego disparaît et laisse place à une conscience égoïque dont le centre est au-dessus de la conscience mentale inférieure de l’ego, libérant ce dernier du joug d’auto-valorisation, pour engendrer en lui-même la paix de l’Homme.

Tant que l’ego - seul à faire face aux multiples aspects de la vie engendrés par l’âme pour son évolution - n’a pas saisi l’importance de se sécuriser dans l’intelligence de l’âme, la fausse sécurité qu’il pourra créer dans son esprit inconscient se retournera contre lui, car aucun Homme ne peut être heureux de façon permanente s’il n’est pas réellement intelligent et réellement volontaire. Car la vie lui enlèvera, dans le temps, le faux support dont il se sera servi pour la vivre.

La vie n’est l’amie de l’Homme que lorsqu’il a appris à la dompter, comme on dompte l’animal sauvage. Et c’est au cours de cet apprentissage que l’Homme apprend un des grands secrets de cette vie : c’est qu’elle désire être domptée, matée, afin de pouvoir servir l’Homme au lieu que l’Homme soit à son service. C’est le but de la lumière d’être au service de l’Homme, ce que nous appelons de façon appropriée, “l’évolution”.

Mais l’Homme ne comprend pas ceci, et ne sait pas qu’il en est ainsi, car il n’a jamais parlé avec la lumière, l’intelligence, la vie en lui. Il ne l’a jamais compris. De là, sa crise perpétuelle d’identité et sa souffrance existentielle. Naturellement l’Homme ne réalise pas que la vie ne se dompte pas selon sa raison, mais se dompte selon le développement de son intelligence et de sa volonté réelles. Et ces deux principes grandissent en lui avec le temps, c’est-à-dire au cours du combat, jusqu’à ce qu’il en soit devenu le vainqueur total et sans condition.

Tant que l'Homme souffre d'identité, c'est qu'il ne comprend pas quelque chose d'essentiel en lui-même, c'est qu'il n'a pas d'intelligence réelle suffisante. Seul le temps peut remédier à cette situation. Mais le temps est à l'avantage de l'Homme seulement lorsqu'il a commencé à réaliser le vrai visage de son ego. Et ce visage ne se dessine d'une façon marquante que lorsqu'il souffre d'identité, qu'il cherche. Mais cette souffrance doit cesser, sinon il ne peut vivre pleinement sa vie.

Autant l'existence est une suite constante de perturbations, autant la vie réelle est la permanence du calme, tant sur le plan matériel, que l'éther. Mais la vie doit être parfaite sur le matériel avant que l'Homme passe à l'éther, c'est-à-dire que l'intelligence et la volonté universelles doivent être conscientisées, canalisées par l'ego, avant que l'Homme continue à vivre dans une dimension parallèle à la matière.

Mais ce ne sont pas les étapes continues et infinies de la vie qui nous intéressent ici pour le moment, mais bien la vie matérielle au sein d'une civilisation matérielle. Ce n'est pas le plan ou la densité du plan qui est l'obstacle de l'Homme, mais son ego perturbé par des forces dont il ne voit pas sur lui l'influence qui le viole de sa véritable identité, de son vrai moi. Mais l'Homme n'a plus d'excuse, car l'Homme aujourd'hui sait qu'il y a en lui plus qu'il ne peut réaliser. Tout le jeu est pour lui et tout le jeu est en lui.

La nécessité de vivre selon les lois d'une psychologie cosmique, c'est-à-dire d'une psychologie totalement et parfaitement indépendante de l'appareil sensoriel humain, deviendra de plus en plus évidente pour l'Homme qui souffre d'identité, car les évènements futurs de la vie matérielle terrestre deviendront de plus en plus insupportables pour une psychologie matérialiste et planétaire.

D'ici la_ fin de cette génération, l'Homme aura besoin d'une intelligence intérieure qui ne peut lui être fournie par son intellect, car ce dernier sera ébranlé jusque dans ses fondations, puisque le temps s'avance où viendront vers la Terre des êtres qui ne sont pas de notre race, mais supérieure à la nôtre en intelligence et en pouvoir. Seule l'intelligence cosmique intérieure, universelle, de l'Homme pourra résoudre cette énigme des temps modernes que l'intellect aura refoulée orgueilleusement vers les frontières de l'inconnaissable, de l'inconnu, ou de la science-fiction.

Mais l'Homme n'apprend que par expérience lorsqu'il n'est pas dans l'intelligence. Cette forme d'apprentissage peut s'avérer très douloureuse pour l'Homme et sa fausse identité. Mieux vaut savoir que périr dans la folie qu'engendrent de tels évènements chez les races primitives.

Le problème d'identité est équivalent à l'absence d'intelligence et proportionnel au manque de lumière éclairant l'ego. Plus l'ego est dans la lumière, dans l'intelligence, moins il souffre d'identité et plus il est en puissance dans le monde, c'est-à-dire qu'il est véritablement créatif dans sa vie.

Il faut s'assurer de bien comprendre ce que signifie "créativité". Est créatif tout ce qui mène l'Homme et sa civilisation vers l'harmonie. Même l'intelligence constructive de l'Homme est soumise à ce principe fondamental de vie et d'intelligence. Si l'Homme construit une science qui crée la dysharmonie, cette intelligence n'est pas créative, elle ne vient pas de l'âme, mais des plans inférieurs. C'est pourquoi l'Homme dont l'intelligence est hautement constructive n'est pas à l'abri du problème d'identité.

Tant que l'Homme n'aura pas dépassé le problème d'identité, il demeurera convaincu que sa nature est sujette au mode de vie que lui offre la planète, c'est-à-dire un mode de vie purement matériel, discontinu et limité par le temps, c'est-à-dire la mort.

L'effort que l'Homme met à découvrir son identité constitue une perte d'énergie énorme, car son mental et son émotif retardent le passage de l'énergie créative dans ses deux centres de vie. Alors que ses centres d'intelligence et d'émotion devraient être utilisés par les forces créatives, ils sont devenus le support égocentrique de l'Homme, lui fournissant les énergies inférieures qui constituent le nœud du problème de son identité. Les forces créatives doivent être libres de circuler dans ces centres de l'Homme, sans que son ego interfère par sa subjectivité. Car c'est la subjectivité de l'ego qui met en danger le passage de l'énergie cosmique dans l'Homme, selon une vibration qui n'est pas diminuée par l'émotivité ou le mental inférieur.

C'est pourquoi le problème d'identité est un problème grave, tant pour l'individu que pour la planète entière. Car ni l'Homme, ni la société n'évoluent selon les lois d'harmonie que constituent les forces cosmiques. Tant que les forces d'évolution n'engendrent pas de chocs vibratoires dans l'ego, ce dernier subit son problème d'identité à l'échelle personnelle. Mais lorsque ces forces cosmiques pénètrent la conscience planétaire en créant des chocs vibratoires à l'échelle de la planète entière, l'Homme est forcé de souffrir son problème d'identité à l'échelle planétaire. Car les lois de l'Homme sont renversées et son ego ne peut plus rationaliser la valeur de son devenir, car il fait face à la destruction par le feu.

Seul l'Homme qui a découvert son identité réelle, c'est-à-dire qui vit d'une intelligence réelle qui éclaire son ego, peut survivre à une telle conflagration sans en être affecté. Au contraire, étant dans l'intelligence des évènements et les comprenant, sa vie n'en est pas affectée, car il sait très bien qu'un cycle nouveau est sur le point de naître où les conditions de vie marqueront un âge nouveau, où les Hommes libres vivront une vie libre, c'est-à-dire intelligente et créative, plutôt que constructive et destructive.

Là où l’Homme vit le plus intensément sa crise d’identité, c’est dans l’expérience de sa sexualité. Car c’est là que sa nature humaine inférieure cherche à dominer sa nature supérieure, par le biais de l’émotion et des idées qu’il se construit de toutes pièces pour se valoriser. L’Homme est un tout ! C’est-à-dire que les forces universelles en lui doivent harmoniser tout son être. Même la sexualité doit être vécue selon ces forces. Mais l’Homme ne réalise pas que même la sexualité est affectée par ces forces, et dès qu’elle ne coïncide pas avec l’idée qu’il se fait d’elle, il entreprend de rationaliser sa sexualité. Alors, il en souffre et il en découle un problème d’identité.

De même, dans le domaine de l’amour, il ne reconnaît pas l’effet des forces créatives dans sa vie et ne voit pas que son être en entier peut être transformé par les conditions que peuvent créer ces forces pour son expérience. Ignorant de leur présence, il souffre encore une crise d’identité que connaissent trop bien ceux qui ont connu la peine d’amour.

Dans le travail, l’Homme fait face au même problème, car le but, le succès qu’il s’est fixé pour se valoriser en tant qu’ego, lui échappe quelque part au cours de son expérience... Alors, encore une crise d’identité. Et toute la vie est vécue ainsi, en dehors de la réalité que seule l’intelligence réelle peut éclairer et faire comprendre.

L’Homme doit, s’il veut développer une personnalité conforme à son intérieur intelligent, dépasser les absurdités de la personnalité fictive. Mais son émotif et son intellect ne lui rendent pas la tâche facile, car le principe fondamental de tout être est constamment violé au cours de son expérience : celui qui dicte que tout Homme est ce qu’il doit être, pourvu qu’il se regarde et cesse de regarder les autres pour se comparer à eux. Ceci est facile à dire, naturellement, lorsque nous le savons.

Mais que ce soit facile ou difficile à réaliser n’est pas ici le point, puisque tout Homme, quel qu’il soit, peut le comprendre à l’échelle de lui-même. Ce n’est pas parce qu’une chose est facile à l’initié et difficile au profane qu’elle n’est pas accessible au profane. S’il en était ainsi, il n’y aurait pas de raison d’être pour l’initié. Alors que l’Homme regarde ce qui le rend “insécure”, inférieur, inapte, et qu’il cesse de se concevoir selon ce regard. Et qu’il commence à se voir “sécure” (sécurisé) par le biais de son intelligence réelle. Il se découvrira en tant qu’être, c’est-à-dire qu’il ne souffrira pas d’identité.

C’est le début de cette découverte qui est importante, et non son perfectionnement, car le temps produit la perfection, mais le temps n’attend pas l’Homme, c’est plutôt l’Homme qui est prisonnier du temps.

La conscience du vide psychologique est la mesure même de l'Homme qui ne souffre pas d'identité, de l'Homme supramental. Cette conscience, mis à part le rôle de l'intelligence en elle, constitue la fondation de l'être cosmique, de l'être universel, de l'Homme libéré de la crise d'identité qui nuit à l'opération des trois principes universels d'intelligence, de volonté et d'amour.

L'Homme ne peut être plein de lui-même et à la fois vide. Il doit un jour ou l'autre, substituer le plein, qui est illusions de formes, d'où sa crise d'identité, pour le vide, c'est-à-dire l'absence de telles illusions, de telles formes. Mais l'Homme, rempli tel qu'il est de lui-même, craint le vide, car il ne le comprend pas. Il craint le vide, car il en est perturbé lorsqu'il se fait sentir, bien que la perturbation ne soit que le résultat du nettoyage interne de sa conscience mécanique. Seul le vide élimine à tout jamais le problème d'identité chez l'Homme, car il n'y a plus de formes en lui qu'il puisse utiliser pour se construire une fausse identité.

Tant que le vide n'est pas suffisant, l'Homme poursuit sans relâche un idéal quelconque qu'il se fait - ou s'est déjà fait - de lui-même, pour redécouvrir avec les années que la vie n'est pas ce que l'on veut qu'elle soit. Évidemment elle ne l'est pas, car nous ne la connaissons qu'à travers nos illusions. Alors, nous sommes constamment déçus de nous-mêmes et de la vie. Et pourtant ce n'est pas la faute de la vie ! C'est le problème de l'Homme, de son identité qui a tout gâché.

L'Homme vit face-à-face avec une idée qu'il se fait ou voudrait se faire de lui-même. Et cette idée n'est jamais ce qu'il voudrait qu'elle fût, car elle est construite d'émotions. La base émotive est liée à son rôle social et son rôle social est une fabrication psychologique qu'il construit selon ce que lui offre le milieu. Si le milieu est sain, la construction prend une ampleur plus conforme à ses désirs ; sinon, la construction se défait petit à petit, comme les mailles faibles d'une laine mal travaillée.

Mais qu'advienne dans la vie de l'Homme une situation non prévue !... Et voilà que même la construction conforme aux désirs antérieurs se défait, la crise d'identité refaite surface à nouveau et l'Homme ne sait où mettre de la tête. Vivre de l'intelligence et de la volonté force l'Homme à dépasser les limites psychologiques de l'ego inconscient, de ses émotions, et d'incorporer dans sa conscience des forces qui font de lui un être de plus en plus “sécure”, c'est-à-dire un être qui n'a plus besoin d'être absorbé par toutes sortes de problèmes qui affluent vers lui et qu'il est obligé de vivre.

Puisque tous les problèmes de l'Homme relèvent de son inconscience, c'est-à-dire de son incapacité émotive de les voir face-à-face, il est évident que son identité fausse en est la plus grande victime. Et l'Homme, n'étant pas “sécure” dans sa vie, transpose constamment son problème d'identité sur ses problèmes de vie et croit que ce sont les problèmes qui sont à la source de son malheur, lorsqu'en fait son malheur est le produit de sa fausse identité, de sa faible personnalité, de ses émotions.

Que l'Homme reconnaisse qu'il est temps pour lui de percer la toile de son intellect et de ses émotions, d'en voir les teintes, les couleurs, car la toile telle qu'elle est ne peut que lui causer des ennuis dans la vie. Car toute fausse identité enlève à l'individu des années de vie agréable pour le profit des autres, pour le profit de ses émotions. Car il est bien sûr que l'Homme ne peut être heureux que s'il vit sa vie selon lui-même, à tous les points de vue. Et il en est bien ainsi, lorsque les forces de l'âme en lui le forcent à se trouver un point de repère autre que celui de son voisin.

La crise d'identité ne peut coexister avec la conscience. Ceci est absolu. Et la crise d'identité doit être vaincue pour que la conscience s'installe de façon permanente chez l'Homme. Et remarquez bien que la conscience veut dire : intelligence, volonté et amour réels. Lorsque l'Homme est dépouillé de la fausse intelligence, de la fausse volonté et de l'amour subjectif également faux, il commence à vivre de son identité réelle, c'est-à-dire de la lumière en lui. Et de l'énergie de cette lumière, il transmute ses principes inférieurs pour un jour changer de dimension, de plan de vie.

La lutte contre sa fausse identité se fait sentir dès qu'il a pris conscience du fait que l'Homme n'est vraiment lui-même que lorsqu'il a mis de côté le "lui-même" auquel il tient, auquel il s'accroche. Il n'y a pas deux chemins de vie, il n'y en a qu'un : le réel. Le vrai et le faux ne sont pas des chemins, mais des voies. Le réel est un chemin unique, car toutes les voies mènent à lui.

La crise d'identité coïncide avec le temps de l'Homme. Et lorsque l'Homme sort du temps de l'Homme, il entre dans le temps du Surhomme. Et ce temps n'est pas soumis aux lois de l'ego, il est soumis aux lois de la lumière dans l'ego. Et ce sont les lois de la lumière qui engendrent dans l'Homme l'énergie qui détruit sa fausse personnalité, sa fausse identité. Il est très important de comprendre que la crise psychologique de l'Homme inconscient provient de son absence psychologique, c'est-à-dire de son incapacité de comprendre ce qui lui arrive dans la vie.

Lorsque l'Homme commence à vivre de la présence psychologique, il commence à entrevoir les différentes manifestations de cette énergie et à les comprendre. Et c'est de cette réalisation qu'il vit et qui l'amène à se libérer de la crise d'identité. On ne peut se soustraire de la crise d'identité tant qu'on n'a pas pénétré dans cette présence psychologique qui nous fait réaliser instantanément le pourquoi de toute influence qui tend à définir l'ego, c'est-à-dire à lui donner du matériel subjectif dont il pourrait se servir pour colorer sa vie et l'inciter à la crise d'identité.

La crise d'identité est une couverture que la lumière ne peut percer, car elle est stoppée dans son mouvement par l'émotion et l'intellect. Mais dès que l'Homme commence à passer du mental inférieur au surmental vers le supramental, il commence à voir qu'en fait, tout ce qu'il fait coïncide avec ce qu'il peut faire dans un temps donné de son évolution. Dès que son évolution s'accélère, son potentiel évolutif correspond à cette présence psychologique. Et c'est de cette présence qu'il s'en dégage égocentriquement pour s'ouvrir à sa centricité, affaiblissant ainsi graduellement sa crise d'identité.

Tant que l'Homme est insatisfait avec lui-même, c'est qu'il souffre encore de la crise d'identité. Lorsqu'il s'avance suffisamment dans le supramental, sa fausse identité ne peut plus lui nuire, car il ne pense plus "envers" lui-même comme par le passé, mais "pour" lui-même. Et c'est le fait de penser "pour" lui-même qui fait descendre en lui une énergie qui le force à se contrecarrer contre l'influence des autres. À partir du moment où il pense pour lui-même, au lieu d'envers lui-même, la réflexion dans l'ego s'atténue et le mental se renforcit aux dépens des émotions subjectives qui cultivent la fausse identité. Toute fausse identité engendre l'isolation de l'individu.

L'identité réelle, c'est-à-dire la centricité, n'offre aucune résistance à l'extérieur de soi-même, puisqu'il n'y a plus d'effort, mais crée un mur entre soi-même et l'extérieur qui empêche ce dernier de perturber la psychologie de l'individu. N'étant plus perturbé, il ne souffre plus d'identité. Mais l'Homme n'a jamais vécu le cycle qui vient, il ne réalise pas que ce cycle est un cycle complet, c'est-à-dire que l'Homme sera totalement transformé par l'énergie, et non amené progressivement pendant des siècles à un plus haut niveau de conscience. C'est pourquoi ce siècle est le plus difficile de tous, le plus difficile de tous ceux qui ont précédé.

Car, par le passé, les grandes forces socio-culturelles servaient à instruire l'Homme, tandis que dans l'avenir, l'Homme sera instruit de l'intérieur de lui-même, et devra supporter seul le poids de cette instruction. Alors que l'instruction intérieure coïncide avec l'intelligence de la lumière dans l'Homme, elle coïncide aussi avec la psychologie supramentale de l'Homme. Lorsque l'Homme s'interroge de cette intelligence, il s'aperçoit qu'elle est parfaite, mais au-dessus de son ego, libérant ainsi l'ego de toute nécessité de se trouver ou de se rechercher une identité personnelle vis-à-vis de lui-même.

Le problème d'identité est une illusion de l'ego, car l'ego seul dans son interprétation de la réalité psychologique, est incapable de suivre parfaitement les lignes de sa pensée et de se rapporter à l'origine de ses pensées, car il est dans l'illusion qu'il pense. Mais dès qu'il commence à comprendre cette illusion, il lui est de plus en plus facile de remonter par la pensée ouverte ou objective à l'origine de lui-même, et, au cours de cette démarche, réaliser que son "lui-même" n'est qu'une façon à son imagination d'interpréter le matériel psychologique selon un principe prépersonnel qui le désengage de la valeur émotive de sa personnalité.

Dès qu'il est désengagé de la valeur émotive de sa personnalité, il entreprend de se comprendre par rapport à son intelligence réelle, au lieu de se comprendre par rapport à son intellect qui est forcé d'accepter les conclusions émotives de sa personnalité. Conclusions qui ont tendance à se conformer avec l'Homme social, afin que l'ego se sente bien avec lui-même chez l'Homme social. Mais l'ego ne peut être bien avec lui-même s'il se conclut selon un barème extérieur à lui-même.

La crise d'identité est toujours proportionnelle à l'éloignement de l'ego du centre de lui-même. Et ce centre ne peut être atteint par conclusion émotive ou intellectuelle, mais par dépassement de ses valeurs subjectives. L'ego doit se laisser pénétrer par la vibration de l'intelligence supramentale, pour voir que ce qu'il est, et naturellement ce qu'il doit être, et que ce qu'il devient, est une extension dans le temps et un perfectionnement de ce qu'il est, car tout Homme est un être en potentiel. Mais le potentiel ne peut être réalisé qu'après avoir perçu l'intelligence de la lumière en lui qui déplace l'intellect et l'éclaire.

La crise d'identité est l'oubli de soi-même sous les débris de la fausse personnalité. Et pour que l'Homme sorte de l'oubli de lui-même, il doit être rappelé à sa mémoire cosmique, d'où la nécessité de communiquer avec l'intelligence réelle, cosmique et universelle en lui. Mais ce n'est pas facile de rompre la toile de la fausse identité pour entrer en communication avec une intelligence qui risque de détruire à tout jamais cette identité subjective. Et voilà le problème de l'ego.

C'est pourquoi l'Homme qui va vers le supramental, y va seul et découvre seul la vraie nature de l'identité de l'Homme. Et lorsqu'il la réalise, il n'est plus le même, il ne cherche plus qui il est, car ce qu'il découvre est tout ce qu'il est.

N'étant ni plus, ni moins, que ce qu'il découvre, il ne vit plus à l'insu de lui-même, mais du fond de lui-même. Il est bien dans sa peau et nul ne peut la porter pour lui, car lui seul la connaît et lui seul l'apprécie, et lui seul la transforme en une peau de plus en plus réelle, de plus en plus vaste, de plus en plus grande, c'est-à-dire de plus en plus conforme avec lui-même, ce “lui-même” qui n'est pas sous le joug de la subjectivité émotive et mentale, nourri par des valeurs extérieures à lui-même. Il commence à être libre, c'est-à-dire libre du problème de la crise d'identité.

Si l'Homme fait une analyse de lui-même, ce n'est pas le vrai lui-même qu'il découvre, mais celui qu'il voudrait être. Erreur grave, car l'Homme n'est construit que du matériel qu'il veut bien laisser pénétrer en lui librement, et non des idées qu'il épouse, car elles semblent bien se tailler avec le désir qu'il a de se voir de telle ou de telle façon. La vie n'est pas un tailleur d'habit pour la personnalité, mais une force qui pénètre la personnalité et l'habite à la perfection, si cette dernière est suffisamment robuste et intelligente, c'est-à-dire si l'ego est suffisamment fort en esprit et sensible.

De cette condition, la personnalité réalise qu’elle n’a pas à se casser la tête avec le vêtement que la vie lui offrira à sa façon et d’une façon parfaite, du moment que l’ego s’engage à bien se définir, c’est-à-dire à bien se voir à travers la lumière qui le traverse. S’il réussit à se voir à travers cette lumière, la personnalité sera bien vêtue, car l’ego aura canalisé de bons tissus servant à l’envelopper.

La crise d’identité perturbe l’ego et diminue la personnalité. Lorsqu’elle est passée, l’ego est calme et la personnalité radiante, car les deux compères sont enfin réunis dans une seule et même tunique : la réalité psychologique de l’être, réalité qui ne vit que de l’intérieur et se diffuse créativement vers l’extérieur. Tant que l’Homme de la Terre continuera à pervertir sa réalité, il engendrera sa propre souffrance, car la souffrance est l’interférence de l’ego aux chocs vibratoires de la lumière de l’âme qui crée les évènements pour l’édification de l’ego ou pour son évolution.

Si l’ego comprend bien sa place dans la vie, la lumière lui rend la vie facile, sinon elle lui rend la vie difficile, car la vie inconsciente est anti-lumière. Pour que la vie soit bien vécue, il faut que l’Homme se détache de sa petitesse et se lie parfaitement à la nature universelle de lui-même, de son intelligence, de sa volonté, afin de pouvoir un jour vivre de l’amour qui crée et harmonise. Mais tant qu’il doute de lui-même, c’est qu’il traîne les pieds dans le fond de son problème existentiel, la crise d’identité.

Et un jour l’Homme devra réaliser que la crise d’identité, à l’échelle planétaire, est la souche de la grande inquiétude, de la grande tristesse, de la grande et de la terrifiante révélation. Les temps sont marqués et l’Homme doit se connaître ou mourir. Ce n’est pas l’Homme en tant qu’ego inconscient qui dictera l’évolution de sa vie demain, mais l’esprit de l’ego qui imprimera dans la mémoire de celui-ci la loi de la lumière. Et cette loi sera la loi de l’Homme nouveau, du Surhomme. Finie à jamais, la crise d’identité !

Vidéo originale en version française.

https://www.youtube.com/watch?v=hEVxjAEtiQo

Répertoire de l'oeuvre de Bernard de Montréal

https://diffusion-bdm-intl.com/